

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

CLAIRE TREMBLAY

EN TOUT CAS: PRÉSENTATION UNIQUE ET VARIATION

FÉVRIER 1993



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

**Ce mémoire a été réalisé
à l'Université du Québec à Chicoutimi
dans le cadre du programme
de maîtrise en linguistique de l'Université Laval
extensionné
à l'Université du Québec à Chicoutimi**

à Anne-Sophie et à Catherine

SOMMAIRE

Ce mémoire traite d'une forme lexicale figée qui, à l'instar de bien d'autres mots du discours, a été négligée par la lexicologie traditionnelle. Il s'agit de la locution **en tout cas**, que la plupart des dictionnaires associent systématiquement à **de toute façon, de toute manière, quoi qu'il en soit, etc.** Nous montrons que ces expressions ne sont pas substituables les unes aux autres dans tous les contextes et que **en tout cas** possède son fonctionnement propre.

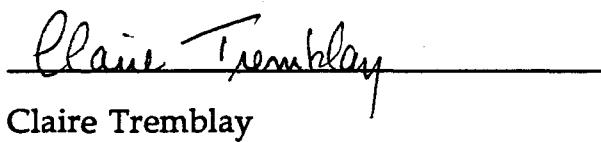
Cette étude s'inscrit dans un cadre d'analyse qui transcende la phrase et qui rend compte de la manière dont les dispositifs syntaxiques organisent le sens, et comment l'intrication syntaxe/sémantique est toujours motivée en contexte pragmatique.

Notre hypothèse est que le marqueur **en tout cas** est la trace d'une opération par laquelle un énonciateur indique la prise en charge explicite d'un choix effectué à l'intérieur d'une classe de termes ou de propriétés. **En tout cas** renvoie à une opération de partition entre un "certain" et un "possible". Cette opération constitue l'invariance fonctionnelle du marqueur, c'est-à-dire la valeur unificatrice des effets de sens qui découlent de contextes syntaxiques, discursifs et pragmatiques différents.

Nous croyons que ce mémoire constitue un apport modeste à la description du français québécois et ce, dans une perspective différente de l'approche lexicologique traditionnelle.



Khadiyatoula Fall, directeur



Claire Tremblay
Claire Tremblay

REMERCIEMENTS

Nos premiers remerciements vont à notre directeur, Monsieur Khadiyatoulah Fall, qui nous a prodigué ses encouragements et ses conseils, et qui a patiemment lu et relu notre travail à toutes les étapes de sa réalisation. Nous désirons également remercier de ses judicieux conseils Monsieur Jean-Marcel Léard, notre co-directeur. Il a su nous orienter vers des pistes de recherche extrêmement fécondes et nous guider dans ce vaste domaine qu'est l'analyse du discours.

Nous sommes aussi redevable à Messieurs Alain Berrendonner, Jean-Jacques Franckel et Jacques Labelle qui ont gentiment accepté, lors de leurs passages à l'Université du Québec à Chicoutimi, de nous livrer leurs réflexions sur nos travaux. Ils ont été pour nous une source d'inspiration très importante.

Nous tenons également à remercier l'équipe de recherche de Monsieur Jacques Labelle ainsi que Monsieur Daniel Simeoni qui nous ont fourni de précieux renseignements concernant la variation France/Québec.

Nous remercions aussi les chercheurs qui ont mis à notre disposition les données de leurs corpus de français québécois de même que toutes les personnes qui nous ont aimablement fourni des jugements d'acceptabilité.

Nous désirons également témoigner notre reconnaissance à Madame Françoise Tremblay qui a assuré avec minutie la présentation matérielle de ce document.

Enfin, nous voulons adresser nos remerciements au Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) pour son appui financier.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iv
REMERCIEMENTS.....	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: ÉTAT DE LA QUESTION ET APPORTS THÉORIQUES	3
1.1 État de la question.....	4
1.1.1 Les dictionnaires	4
1.1.1.1 La définition.....	4
1.1.1.2 Une constante: la circularité	7
1.1.1.3 Les particularités.....	8
1.1.2 Les études sur les marqueurs	9
1.1.2.1 Les remarques de J-M. Léard (1986; 1987)	10
1.1.2.2 Les observations de G. Vignaux (1988)	11
1.1.2.3 L'interprétation de C. Blanche-Benveniste (1990)	12
1.1.2.4 Les remarques de S. Robert (1990).....	13
1.1.2.5 La description de E. Roulet (1985; 1987).....	15
1.1.2.6 La typologie de C. Rossari (1990)	18
1.1.2.7 Le point de vue de D. Vincent (1983).....	19
1.1.2.8 La définition de J.-J. Franckel (1989).....	20
1.2 Apports théoriques et méthodologiques	24
1.2.1 Apports théoriques.....	24
1.2.2 Démarche et méthodologie retenues	26
1.2.2.1 La démarche scientifique.....	26
1.2.2.2 Les critères d'analyse	27

CHAPITRE 2: CORPUS.....	29
2.1 Les corpus de projets de recherche.....	32
2.1.1 Le corpus Dolbec, Fall, Saint-Gelais	33
2.1.2 Le corpus Fall, Vignaux.....	34
2.1.3 Le corpus Estrie.....	34
2.1.4 Le corpus Paradis.....	34
2.1.5 Le corpus Buyck.....	35
2.2 Les autres sources.....	35
2.2.1 Les émissions de télévision et de radio.....	35
2.2.2 Le séminaire de linguistique.....	36
2.2.3 Les conversations spontanées.....	36
CHAPITRE 3: HYPOTHÈSE D'INVARIANCE FONCTIONNELLE.....	37
3.1 Le schéma d'opération	38
3.2 La nature des constituants.....	39
3.2.1 La nature des "possibles"	39
3.2.2 La nature du cadre de validation.....	40
3.2.2.1 Personne	40
3.2.2.2 Cadre temporel.....	42
3.2.2.3 Cadre spatial.....	43
3.2.2.4 Procès.....	43
3.2.2.5 Qualification	44
3.2.2.6 Propos.....	44
3.2.2.7 Acte illocutoire.....	47
3.2.2.8 Modalité.....	48

3.3	Les valeurs d'emploi	50
3.3.1	Valeurs argumentatives.....	50
3.3.2	Valeurs discursives	53
CHAPITRE 4: ANALYSE.....		57
4.1	L'interrogation.....	59
4.1.1	Interrogation globale.....	59
4.1.2	Interrogation partielle.....	63
4.2	En réponse à une interrogation.....	65
4.2.1	Réponse à une interrogation globale.....	65
4.2.2	Réponse à une interrogation partielle	66
4.3	La négation.....	67
4.4	Le discours rapporté.....	68
4.5	La modalité du non-certain.....	69
4.6	La position dans l'énoncé.....	70
4.7	L'enchâssement	71
4.8	La compatibilité avec différents actes illocutoires.....	72
4.9	La combinaison avec d'autres mots du discours.....	73
4.9.1	Combinaison avec <i>pi</i>	73
4.9.2	Combinaison avec <i>mais</i>	77
4.9.3	Combinaison avec <i>là</i>	78
4.9.4	Combinaison avec <i>ben</i>	81

4.9.5	Combinaison avec bon	82
4.9.6	Combinaison avec parce que/à cause que	83
4.9.7	Combinaison avec de toute façon/quoi qu'il en soit/anyway	83
4.9.8	Combinaison avec plusieurs marqueurs.....	84
4.10	Le rôle dans l'échange	85
4.10.1	En début d'intervention.....	85
4.10.2	En fin d'intervention.....	88
4.11	Le temps et l'aspect.....	89
4.12	La détermination.....	90
	CONCLUSION.....	91
	BIBLIOGRAPHIE.....	95
	ANNEXE Extraits de corpus	103

INTRODUCTION

Nous observons depuis quelques années un intérêt grandissant chez les linguistes pour l'étude des mots-phrases ou mots du discours. Ces mots, marginalisés par la lexicologie traditionnelle, possèdent des sens souvent difficiles à cerner. Cependant, les nouveaux cadres théoriques développés en pragmatique et en analyse du discours permettent maintenant d'en faire des analyses rigoureuses. Les linguistes tentent de découvrir les mécanismes de fonctionnement des mots du discours au lieu d'en faire uniquement une description ayant recours à la synonymie ou à l'analogie.

C'est en nous inspirant de ces théories et méthodologies que nous avons réalisé ce mémoire qui porte sur un mot du discours en français québécois: la locution figée **en tout cas**. Nous nous sommes interrogée sur ses différentes valeurs d'emploi pour en arriver à une question fondamentale: peut-on parvenir à une caractérisation générale et stable qui unifie toutes ces valeurs? Le marqueur **en tout cas** n'a pas encore été systématiquement étudié au Québec. D'autres mots du discours ont cependant été analysés dans une perspective énonciative et pragmatique par des chercheurs et étudiants de Sherbrooke regroupés autour de J.-M. Léard. Nous nous inspirons dans cette étude de la démarche méthodologique de ces travaux (Léard, 1983; 1990).

Dans le premier chapitre, nous effectuons un tour d'horizon critique des recherches traitant du marqueur **en tout cas**. Par la suite, nous présentons les éléments théoriques qui ont servi à l'élaboration de ce travail ainsi que la

méthodologie retenue. On trouve dans le deuxième chapitre une description détaillée de notre corpus.

L'objectif principal de cette étude étant d'arriver à une caractérisation générale du marqueur **en tout cas** et ce, au delà de la diversité de ses emplois, nous présentons dans le troisième chapitre une hypothèse de valeur unitaire sous la forme d'un schéma d'opération. Enfin, le quatrième chapitre expose l'analyse qui nous permet de conforter notre hypothèse.

CHAPITRE I

ÉTAT DE LA QUESTION ET APPORTS THÉORIQUES

CHAPITRE I

ÉTAT DE LA QUESTION ET APPORTS THÉORIQUES

Dans ce chapitre, nous tracerons d'abord le portrait de l'expression figée **en tout cas** tel qu'il se dégage de la consultation d'une vingtaine de dictionnaires. Ensuite, nous ferons un tour d'horizon critique des études récentes faisant mention du marqueur. Enfin, nous présenterons les éléments théoriques qui ont servi à l'élaboration de notre travail ainsi que la méthodologie que nous avons retenue.

1.1 État de la question

1.1.1 Les dictionnaires

1.1.1.1 La définition

Dans tous les dictionnaires consultés¹, **en tout cas**, catégorisé locution adverbiale, se trouve sous l'entrée lexicale **cas**. Six d'entre eux placent la

¹ La liste des dictionnaires consultés paraît dans la deuxième partie de la bibliographie.

locution avec **dans tous les cas** et **en tout (tous) les cas** sans distinction de sens. Notre première critique portera sur cet aspect. En effet, si nous prenons l'exemple (1a) tiré du *Lexis* (1975), nous voyons qu'il serait difficile de substituer **dans tous les cas** à **en tout cas** sans modifier le sens de l'énoncé:

- (1a) *En tout cas, des signes annonçaient qu'il allait déclencher l'une ou l'autre de ces entreprises.* (de Gaulle)
- (1b) *Dans tous les cas, des signes annonçaient qu'il allait déclencher l'une ou l'autre de ces entreprises.*

Dupré (1972) fait la distinction suivante entre les deux locutions: "*en tout cas, devenu locution adverbiale, s'écrit au singulier; si l'on ne veut pas garder la valeur indéfinie, on dira: dans tous les cas*". Le *Grand Larousse de la langue française* (1971), pour sa part, définit **en tout cas** par **de toute façon, quoi qu'il en soit et dans tous les cas par quoi qu'il arrive**. Ce sont les seuls ouvrages qui distinguent clairement les deux locutions.

L'explication de **en tout cas** qui revient le plus souvent (11 fois sur l'ensemble des dictionnaires consultés) est **quoi qu'il arrive**. Elle est suivie de **de toute façon** (7 fois), **quoi qu'il en soit** (6 fois), **à tout événement** (3 fois) et de **toute manière** (1 fois). Nous remarquons que la définition proposée est toujours une autre locution qui, pour un usager du dictionnaire, pourrait être considérée équivalente, donc substituable, à **en tout cas**. Toutefois, un rapide exercice de commutation permet de mettre au jour certaines variations de sens:

- (2a) *En tout cas, elle regretterait d'avoir été obligée de nous laisser tous les*

deux seuls. (Proust, tiré de: *Grand Larousse de la langue française*, 1971)

- (2b) *De toute façon, elle regretterait d'avoir été obligée de nous laisser tous les deux seuls.*
- (3a) *Ce n'est pas moi en tout cas.* (*Le Robert méthodique*, 1982)
- (3b) *Ce n'est pas moi quoi qu'il arrive.*
- (4a) *En tout cas comptez sur moi.* (*Littré*, 1970)
- (4b) *À tout événement comptez sur moi.* (*Littré*, 1970)

Évidemment, l'absence du co-texte et du contexte fait que nous devons nous contenter ici d'intuitions, néanmoins, nous n'avons pas le sentiment que les énoncés (a) et (b) de chacune de ces paires véhiculent le même sens.

Par ailleurs, dans certains cas, la substitution peut se faire sans modifier la valeur de l'énoncé:

- (5a) *Je ne sais pas quand j'arriverai, mais en tout cas je viendrai.*
(*Dictionnaire du français vivant*, 1972)
- (5b) *Je ne sais pas quand j'arriverai, mais de toute façon je viendrai.*
- (6a) *C'est peut-être un bien, peut-être un mal: en tous (les) cas c'est un fait.*
(*Dictionnaire du français contemporain*, 1980)
- (6b) *C'est peut-être un bien, peut-être un mal: quoi qu'il en soit c'est un fait.*

D'un autre point de vue, si nous partons d'énoncés de notre corpus et faisons le même exercice de commutation avec les locutions proposées par les dictionnaires, nous arrivons au même résultat: la substitution modifie souvent le sens.

- (7a) *D'accord / on va passer à quelque chose de plus heureux / vous rêvez sans doute de gagner le gros lot de la super loto / je suppose en tout cas/ ce serait pour en faire quoi?*

(Corpus #3)

- (7b) *...vous rêvez sans doute de gagner le gros lot de la super loto / je suppose de toute façon / ce serait pour en faire quoi*

- (8a) A: *Mais ils ont / ils ont beaucoup d'ressources hein / le Rwanda...*
 B: *Ils ont en t'cas un université là puis / j'veux dire / ils mettent le paquet là-dessus...*

(Corpus #5)

- (8b) *Ils ont quoi qu'il en soit un université là puis / j'veux dire / ils mettent le paquet là-dessus...*

1.1.1.2 Une constante: la circularité

Les dictionnaires observés proposent un réseau de synonymie à peu près semblable. La difficulté, avec ce genre de démarche, c'est qu'on ne retrouve pas de définitions qui permettent de distinguer les locutions les unes des autres. Un usager, surtout lorsqu'il est non francophone, ne sait pas plus, après consultation, quelle forme est adéquate dans tel contexte. En guise d'illustration, voyons les explications fournies par le *Petit Robert* (1982):

En tout cas: quoi qu'il arrive, de toute façon.

De toute façon: quoi qu'il en soit, en tout état de cause.

Quoi qu'il arrive: quelque chose qu'il arrive.

Quoi qu'il en soit: en tout état de cause, de toute façon.

En tout état de cause: quoi qu'il en soit, de toute manière. Par ext. dans tous les cas.

De toute manière: en tout cas, quoi qu'il arrive.

1.1.1.3 Les particularités

Parmi les dictionnaires consultés, cinq ouvrages proposent des descriptions ou observations intéressantes qui les distinguent des autres. Nous les reproduisons ici, d'abord parce que les explications vont plus loin que la simple synonymie, ensuite parce que, dans certains cas, nous établirons ultérieurement un parallèle avec notre hypothèse.

a) *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain* (Dupré, 1972)

En tout cas est devenu la particule de liaison usuelle pour passer d'une chose douteuse à une chose indubitable, même si la seconde n'implique pas plusieurs "cas".

b) *Lexis, Dictionnaire de la langue française (1975) et Dictionnaire du français contemporain (1980)*

En tout cas, en tous les cas, dans tous les cas: de toute façon, quoi qu'il en soit (pour présenter une affirmation en opposition à une hypothèse, à une éventualité quelconque).

Il est intéressant de noter que ce qui nous paraît le plus pertinent est présenté entre parenthèses, comme supplément d'information.

c) *Le Robert méthodique* (1982)

En tout cas: quoi qu'il arrive, de toute façon. (voir toujours).

Toujours: 3e familier, il peut toujours courir, se fouiller, quoi qu'il fasse, il n'aura rien. Cause toujours!

Interjection (à la fin d'une phrase négative) Qui a dit ça? Ce n'est pas moi, toujours! (voir cas (en tout), façon (de toute)).

Nous verrons dans la deuxième partie de ce chapitre le rapprochement que fait Franckel (1989) entre **en tout cas** et **toujours**.

d) *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992)

En tout cas: quoi qu'il arrive, de toute façon.

abst. (sans le complément attendu): exprime le souhait de mettre fin à la discussion, l'argumentation et de voir ce qui arrivera.

Nous retrouvons effectivement cette valeur de clôture de discours dans certains emplois de la locution.

1.1.2 Les études

Peu de linguistes se sont attardés à un examen exhaustif de la locution **en tout cas** dans ses différents emplois et sous ses différentes formes morphologiques. Tout au plus la retrouve-t-on parfois dans une typologie, parmi d'autres marqueurs, sans plus grande explicitation. Seuls Roulet (1987) et

Franckel (1989) en proposent une définition distinctive et ce, à partir de cadres théoriques différents.

Nous ferons un rapide tour d'horizon des descriptions proposées, ce qui nous permettra de bien cerner la problématique et d'extraire les éléments pertinents pour notre analyse.

1.1.2.1 Les remarques de J.-M. Léard (1986; 1987)

L'article de Léard (1986), consacré aux mots du discours, introduit en tout cas dans la partie traitant des mots de conclusion, de fermeture d'un discours (avec *coudon*, *pi là ben*, *anyway*, *fak*, pour le québécois en comparaison avec de toute façon, après tout, qu'est-ce (que) tu veux?, alors tu comprends? pour le français). De cette étude, deux affirmations sont à retenir:

- un connecteur propositionnel peut changer de statut pour devenir un mot du discours suite à "*...l'effacement d'une proposition parfois reconstituable...*"; (Cette première affirmation est à l'opposé de la thèse soutenue par Roulet (1987) qui sera présentée ultérieurement)
- **en tout cas et anyway** "*...servent à indiquer que le locuteur a senti qu'il va vers un échec sur le plan de son objectif perlocutoire. Ne se sentant guère capable d'emporter l'adhésion, il capitule et tourne la page, en changeant d'objectif*".

Nous croyons que cette seconde affirmation correspond effectivement à une valeur d'usage de la locution. Cependant, elle ne rend pas compte de tous les emplois de **en tout cas**.

Dans son article *Dialogue et connecteurs propositionnels: syntaxe, sémantique et pragmatique* (1987), Léard fait également mention de **en tout cas** en lui attribuant une valeur de reproche lorsqu'il accompagne *pas...si* en dialogue.

1.1.2.2 Les observations de G. Vignaux (1988)

Vignaux introduit la locution **en tout cas** dans un chapitre traitant de la construction du domaine notionnel. Il l'utilise pour illustrer les cas où la désignation d'un domaine se fait en marquant une valeur tout en conservant son complémentaire comme possible ou hypothétique.

Tout se passe comme si l'on avait à la fois deux "chemins" dont l'un et l'autre sont envisageables pour comprendre ou définir l'intention du sujet énonciateur. Et le seul fait de poser l'existence d'un de ces "chemins" ("entre autres") induit la présence de toute une série de "domaines du possible", lesquels révèlent l'importance considérable du jeu des modalités y compris aspectuelles dans l'échange énonciatif. (Vignaux, 1988)

On verra plus loin que nous reprenons, dans notre hypothèse sur la valeur de base de **en tout cas**, cette idée de "possible" et de "entre autres". De plus, Vignaux confirme notre opinion à l'effet que la prise en charge par le

sujet énonciateur ainsi que le jeu des modalités sont des paramètres essentiels dans la description du marqueur **en tout cas**.

1.1.2.3 L'interprétation de C. Blanche-Benveniste (1990)

Blanche-Benveniste classe **en tout cas** parmi un groupe d'éléments qu'elle nomme "*associés*" et qu'elle définit ainsi: "...éléments qui ont parfois l'apparence de compléments régis par le verbe, mais qui n'en sont pas. Ils n'ont aucune des propriétés des éléments régis; on les définit, en premier lieu, par l'absence de ces propriétés".

Les principales caractéristiques qu'elle leur attribue sont:

- ils ne sont pas structurés en paradigmes; aucun pronom ne peut les représenter, pas même un pronom interrogatif;
- ils ne sont jamais concernés par les modalités que porte le verbe, ils ne peuvent pas recevoir de contrastes;
- ils ne peuvent pas entrer dans les dispositifs de la réction verbale; il est impossible d'extraire ou de mettre en pseudo-clivée un élément associé;
- les effets de sens qu'ils donnent sont liés à leur statut grammatical: étant en dehors de la construction verbale, ils ont une signification qui est interprétée

comme préalable à celle-ci; ce peut être une interprétation par présupposé ou une interprétation qui porte sur l'attitude énonciative;

- comme les associés ne sont pas construits par les verbes qu'ils accompagnent, ils sont compatibles, sans limites, avec n'importe quel verbe.

Ces remarques tendent à confirmer notre intuition concernant l'analyse syntaxique du marqueur **en tout cas**. En effet, nous croyons qu'une analyse très fine, selon les critères habituels, se révélera moins pertinente qu'une description plus globale tenant compte davantage des paramètres discursifs et énonciatifs.

1.1.2.4 Les remarques de S. Robert (1990)

Dans l'ouvrage *Approche énonciative du système verbal. Le cas du Wolof*, Robert établit un parallèle intéressant entre la valeur de **en tout cas** et l'emphatique du sujet en wolof qu'elle définit ainsi:

... l'emphatique du sujet indique un choix de l'énonciateur qui identifie le sujet de la relation prédicative en le distinguant d'un ensemble de valeurs possibles pour sa propriété d'être effectivement la bonne valeur sujet. (Robert, 1990)

Elle fait suivre cette définition de quelques remarques que nous résumons ici:

- il y a dissociation entre existence (préconstruite) et désignation (assertée).
L'assertion porte sur le choix de désignation;
- l'ensemble des sujets possibles dont S2 se distingue est posé comme un ensemble indéfini, en arrière-plan: une "*altérité faible*", non structurée et non centrale;
- ce choix parmi des possibles implique à la fois que S2 est comparable aux autres sujets (il entre dans un ensemble) et qu'il s'en distingue puisqu'il est choisi comme la bonne valeur; les éléments qui déterminent la spécificité pour laquelle est choisi S2 sont: d'une part, la nature du procès en jeu et les liens que ce sémantisme tisse entre sujet et verbe; d'autre part, le contexte par rapport auquel on distingue le sujet et qui va donc fonctionner comme repère;
- du jeu de ces deux facteurs découlent les diverses valeurs prises par l'énoncé à l'emphatique du sujet.

Nous verrons plus loin que ces remarques se rapprochent beaucoup de la description que nous proposons pour **en tout cas**. En effet, les notions de "*choix parmi des possibles*", d'"*altérité non structurée*" font partie intégrante de notre définition.

1.1.2.5 La description de E. Roulet (1985; 1987)

Dans un cadre d'analyse conversationnelle, Roulet (1985) classait en tout cas parmi les connecteurs "*réévaluatifs correctifs*" qu'il caractérisait comme "*servant à indiquer rétrospectivement soit que le mouvement discursif amorcé préalablement n'a pas lieu d'être poursuivi, soit même qu'il est nécessaire de le rectifier*".

En 1987, il suggère une solution de remplacement à cette description argumentative: il introduit un troisième type de fonction interactive (après les fonctions de type rituel et argumentatif) qu'il nomme *reformulation non paraphrastique*. Cette fonction est qualifiée de non argumentative et est définie comme suit:

... pour rencontrer les exigences de la complétude interactive, le locuteur est parfois contraint d'enchâsser son premier mouvement discursif dans un second, plus large, qui lui permet de procéder à des ajustements ou même à une réorientation de la perspective énonciative. Il peut soit subordonner rétroactivement l'intervention précédente à un nouvel acte principal, soit introduire simplement après coup des arguments supplémentaires. (Roulet, 1987)

À la différence des enchaînements de type argumentatif, les reformulations permettent un changement de perspective énonciative et, de ce fait, des décrochements et des relations thématiques plus lâches. Ces relations sont introduites par une classe particulière de connecteurs réévaluatifs: les reformulatifs. Il est important de souligner que ces connecteurs peuvent

reformuler un implicite et, donc, se retrouver en tête d'intervention et non seulement entre deux constituants.

Pour Roulet, **en tout cas**, de toute manière et de toute façon ont en commun de "*présenter l'intervention principale qu'ils introduisent comme indépendante de la perspective énonciative impliquée par le mouvement discursif antérieur.*" Cependant, il soutient que seuls de toute manière et de toute façon sont vraiment synonymes car ils peuvent être substitués dans tous les contextes sans modification de sens.

Il en est autrement pour **en tout cas** qui occasionne parfois un changement de signification expliqué par les instructions différentes données par les marqueurs:

...en tout cas subordonne rétroactivement un mouvement discursif impliquant une incertitude et présente l'intervention principale qu'il introduit comme indépendante de celle-ci; en d'autres termes, il annule rétroactivement une perspective énonciative évoquant une interrogation en "si".

...de toute manière subordonne rétroactivement une intervention impliquant un problème et présente l'intervention principale qu'il introduit comme indépendante de la manière dont on peut aborder celui-ci; en d'autres termes, il annule rétroactivement une perspective énonciative évoquant une interrogation en "comment". (Roulet, 1987)

Si le premier mouvement discursif, ou l'implicite, peut être interprété comme évoquant aussi bien une incertitude qu'un problème, les deux

connecteurs sont possibles. L'utilisation de l'un ou de l'autre indique un changement de perspective énonciative de nature différente. L'acte principal introduit par **en tout cas** est présenté "*comme une formulation nouvelle, plus propre à satisfaire à la complétude interactive et, par conséquent, plus définitive, du point de vue exprimé par l'auteur*".

Les propositions de Roulet concernant le fonctionnement de ces marqueurs nous semblent très intéressantes pour trois raisons:

- d'abord parce qu'elles supposent que le connecteur peut fonctionner sur de l'implicite, ce qui rejoint notre point de vue;
- ensuite parce qu'elles présentent une distinction (que nous jugeons essentielle) entre **en tout cas** et **de toute façon/de toute manière**;
- enfin parce qu'elles suggèrent, sans utiliser cette terminologie, que la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur joue un rôle dans le fonctionnement du marqueur qui nous intéresse.

Cependant, l'analyse de Roulet est trop marquée par la perspective conversationnelle et semble plutôt privilégier la valeur discursive du marqueur. De plus, nous croyons que sa description ne rend pas compte de tous les emplois de la locution en français québécois.

1.1.2.6 La typologie de C. Rossari (1990)

Rossari reprend les arguments de Roulet pour proposer une typologie des opérateurs reformulatifs. Dans ce travail, elle classe **en tout cas** parmi les opérateurs de "*distanciation*" avec **en fait, de fait, en réalité**. Elle qualifie la prise de distance de "*factuelle*" (c'est-à-dire "*permettant au locuteur de prendre ses distances vis-à-vis de sa première formulation afin que la reformulation soit plus conforme à la réalité*"), "*car son énonciation permet au locuteur d'instaurer une prise de distance vis-à-vis d'un énoncé potentiel antécédent*". Elle oppose ainsi **en tout cas** à d'autres marqueurs du même type (de toute façon, de toute manière) qui instaurent une prise de distance "*modale*" (c'est-à-dire ...*indiquant que l'énoncé introduit par le connecteur doit être considéré comme indépendant des modalités concernant le problème posé dans la première formulation*...).

Nous croyons que certains usages québécois de la locution peuvent déborder de ce cadre (opérateur de "*distanciation*"). En effet, si nous reprenons un exemple de Rossari (1990), nous pouvons rapprocher **en tout cas** de **enfin** qu'elle classe opérateur "*d'invalidation*", c'est-à-dire instaurant "*une prise de distance très forte avec la première formulation, car le locuteur utilise cette opération pour invalider rétroactivement un aspect de sa première formulation*".

Exemple:

(9a) *Tu devrais aller voir Pierre, enfin tu fais ce que tu veux.*

Énoncé qui pourrait devenir en français québécois:

(9b) *Tu devrais aller voir Pierre, en tout cas tu fais ce que tu veux.*

1.1.2.7 Le point de vue de D. Vincent (1983)

Dans sa thèse sur les ponctuants de la langue, Vincent établit la différence entre un marqueur d'interaction et un marqueur discursif. Elle indique toutefois que la fonction effective est parfois difficile à identifier, le même marqueur pouvant effectuer un transfert de fonction selon son emploi. Afin d'illustrer ce point, elle présente l'exemple de l'expression **bon ben en tout cas**:

...qui peut avoir une fonction de signal de structuration en marquant la fin d'un thème, et peut avoir un effet sur l'interaction en déclenchant un processus de fermeture de conversation. Elle peut aussi être complètement détachée du discours précédent; elle n'est alors que le signal de la fin de la conversation. (Vincent, 1983)

Dans notre hypothèse sur le fonctionnement du marqueur **en tout cas**, nous postulons certaines valeurs d'emploi dont celles de clôture de discours et de réorientation de propos. En ce sens, nous rejoignons le point de vue de D. Vincent. Nous le rejoignons également lorsqu'elle affirme que:

...c'est par l'analyse tant de la structure du discours que de celle de la conversation que l'on identifie les rôles joués et les effets produits. Mais, il ne faut pas oublier que la langue est un amalgame de plusieurs composantes; il est donc prévisible d'avoir des éléments intégrés à différents niveaux. (Vincent, 1983)

Dans ce travail, Vincent ne prétend pas expliquer le fonctionnement de la locution **en tout cas**, mais seulement d'illustrer son propos par un emploi spécifique de l'expression. Elle n'indique donc qu'une valeur d'emploi parmi d'autres.

1.1.2.8 La définition de J.-J. Franckel (1989)

Dans le cadre d'une vaste étude sur les marqueurs aspectuels du français, Franckel propose de "*dégager une unité dans la diversité des emplois et des valeurs d'un même marqueur grammatical et d'expliquer comment se relient et s'enchaînent ses fonctions*". Il présente une description en termes d'opération puisque, selon lui, ce qu'il y a d'invariant dans le mot, ce n'est pas un dénominateur commun de nature sémantique, mais une opération dont on peut décrire certaines propriétés. Cette description doit être à la fois assez ouverte pour rendre compte de tous les emplois du marqueur étudié et suffisamment précise pour expliquer les contraintes qu'il engendre et exclure les marqueurs apparemment synonymes.

Dans le chapitre portant sur le marqueur **tout**, Franckel propose la définition suivante pour **en tout cas**:

en tout cas X (ou X en tout cas) marque que X, assignant effectivement une place dans une relation, appartient à une classe de termes ou de propriétés susceptibles de l'assigner également. En tout cas marque donc une partition entre le certain et le possible. (Franckel, 1989)

Il pousse plus loin l'analyse en expliquant le fonctionnement de tout et de cas dans la locution:

"Tout a ici pour fonction d'homogénéiser la classe des cas." Ainsi, dans l'énoncé *Sur la table, il y a en tout cas un livre*, "aucun cas ne se distingue pour ce qui est de la localisation de un livre par la table." Il ajoute:

La spécificité de en tout cas tient à la médiatisation opérée par cas: relativement à une relation établie entre un terme et une propriété, il y a homogénéisation des cas où cette propriété est vérifiée par ce terme, comme, par contrecoup, de ceux où cette propriété est ou n'est pas vérifiée par un ou d'autres termes. (Franckel, 1989)

En ce qui nous concerne, nous avons l'intention de traiter la locution en tout cas comme une entité, sans la disloquer pour expliquer son fonctionnement par ses parties. Nous considérons en tout cas comme une expression lexicale figée qui peut s'employer seule ou entrer dans des enchaînements sans pour autant avoir de contraintes syntaxiques fortes.

Franckel mentionne également que plusieurs effets de sens peuvent découler de cette construction du "possible articulé au certain" (indifférence, concession, clôture de discours, etc.). Ces valeurs d'usage incitent souvent au rapprochement avec d'autres marqueurs (au moins, déjà, toujours, de toute façon) qui, à partir d'un fonctionnement très différent, véhiculent parfois des effets de sens semblables. Nous revenons donc à la nécessité d'une description distinctive de l'invariance fonctionnelle de chacun des marqueurs.

En ce qui concerne le rapprochement de **en tout cas avec toujours**, voyons d'abord la définition que propose Franckel pour **jours**:

...toujours indifférencie dans une relation X-P les sources d'altérité et d'hétérogénéité susceptibles d'entraîner la rupture de cette relation en tant qu'aucune ne l'entraîne effectivement.
(Franckel, 1989)

Il soutient que **toujours** est susceptible d'opérer à partir de plusieurs sources de variations possibles sur la relation X-P et que les différentes valeurs de **toujours**, dont celle se rapprochant de **en tout cas**, dépendent de la nature de cette variation. Si **toujours** opère à *t* constant, "c'est à travers la détermination qualitative de X ou celle des procès par ailleurs prédictables de X que se constitue une source d'altérité. Sa valeur tend alors vers celle de **en tout cas**." Franckel illustre son propos par l'énoncé suivant: *C'est toujours une solution.* Comme dans le *Robert méthodique* (1982), il introduit une ressemblance entre **toujours** et **de toute façon** dans l'interprétation des exemples du type *tu peux toujours courir ou tu peux toujours essayer*, et entre **toujours** et **en tout cas** dans les exemples suivants: *ça n'est toujours pas lui qui a pu faire cela; ce n'est pas moi qui l'ai, toujours.*

Une dernière remarque en ce qui a trait au parallèle entre les marqueurs concerne l'expression **toujours est-il que P** où "l'inversion a pour effet de faire porter **toujours** non sur la localisation de P en tout *t*, mais sur la validité de P

au moment de l'énonciation, quoi qu'il en soit de ce qui est prédicable par ailleurs sur la situation." (Franckel, 1989)

Ce travail de Franckel peut constituer la première étape d'un projet de grande envergure, soit l'élaboration d'un dictionnaire fonctionnel de mots opérateurs ou grammaticaux du français. L'objectif d'un tel ouvrage serait:

...d'établir un point d'articulation entre ce qui, d'un côté, constitue la caractéristique irréductible du marqueur, ce qui doit fonder la définition invariante en terme d'opération, et ce qui, de l'autre, en constitue les spécifications variables et calculables en fonction des environnements dans lesquels on le met en jeu.
(Franckel, 1989)

La difficulté d'un tel travail consiste à concilier la simplicité des définitions (afin d'en assurer la lisibilité à l'utilisateur qui ne s'intéresse pas aux questions théoriques) et la précision des opérations qui entraîne nécessairement un certain degré d'abstraction dans l'élaboration des règles.

Il va sans dire que nous souscrivons à ce projet qui pourrait combler le vide laissé par la lexicologie traditionnelle dans le traitement de ce que l'on appelle, dans le cadre de la pragmatique française, les mots du discours.

1.2 Apports théoriques et méthodologiques

1.2.1 Apports théoriques

Dans ce mémoire, nous adoptons une perspective se rapprochant de celle de Franckel (1989). En effet, nous posons l'hypothèse d'un sens unique, c'est-à-dire d'une invariance fonctionnelle, pour définir le marqueur *en tout cas*. Cet invariant subsume l'ensemble des emplois de la locution en français québécois. Notre définition doit permettre de prévoir toutes les possibilités mais également d'expliquer les impossibilités. Elle s'actualise sous la forme d'un schéma d'opération que nous situons à un niveau intermédiaire entre le formalisme théorique abstrait (à la manière de Franckel) et la description plus pragmatique (à la manière de Léard).

Par exemple, lorsque Léard (1990) définit *voyons* comme "*marqueur d'incrédulité*", il pose une définition unitaire substantielle fondée sur les valeurs pragmatiques. Il en est de même de la valeur de base qu'il propose pour la locution *en tout cas* telle que nous l'avons exposée précédemment.

Franckel, pour sa part, propose de définir les unités grammaticales ou lexicales en cernant ce qui constitue leurs spécificités langagières. Il s'agit de définir le mot sans l'enfermer dans une acception qui ne serait que locale, soit sous l'effet d'une contamination par un élément du contexte linguistique, soit sous l'effet du contexte pragmatique. Cette définition ne doit être au départ ni substantialiste (conceptuelle), ni référentielle, ni pragmatique. Elle doit se

présenter sous forme d'un schéma d'opération. Celui-ci fonde la singularité du mot et, selon les domaines d'application (syntaxiques et pragmatiques), des valeurs vont se spécifier. En d'autres termes, la syntaxe et la pragmatique doivent permettre de cerner la valeur générale ainsi que les jeux qui peuvent s'opérer entre cette valeur et les variations locales. Ainsi, syntaxe, sémantique et pragmatique sont conjointement mises à l'oeuvre.

Sur ce dernier point, Franckel et Léard sont d'accord. Ils s'entendent pour dire que la signification doit s'appréhender en tenant compte de la syntaxe et de la pragmatique. Certains enchaînements sont possibles, d'autres non. Si la syntaxe nous livre les possibilités de combinaison, la sémantique doit justifier ces possibilités et les impossibilités. La sémantique sert alors à expliquer la syntaxe. Elle doit également rendre compte des emplois pragmatiques, comme les valeurs de la locution en réaction à une intervention, les actes illocutoires, etc.

L'approche syntaxique que nous utilisons va un peu plus loin que la syntaxe traditionnelle basée sur les fonctions et les catégories et qui s'arrête à la phrase. Selon le modèle proposé par Léard (1990), nous exploitons les compatibilités (avec d'autres mots du discours, avec le contenu propositionnel, avec les actes illocutoires, avec les verbes performatifs) et la distribution.

Même si notre démarche d'analyse lexicologique est relativement nouvelle, l'idée d'invariance, elle, ne l'est pas. En effet, nous la retrouvons

chez Guillaume (1971) avec le concept de "*signifié de puissance*" ainsi que chez Jackendoff (1976).

Nous puisons donc des éléments théoriques à différentes sources. Chez Benveniste (1966; 1974), pour le concept d'énonciation; chez Culoli (1976; 1983; 1984) et ses disciples (dont Franckel (1989)) pour les notions d'opérations énonciatives et de domaine notionnel; chez Ducrot (1980), Roulet (1985; 1987) et Léard (1986; 1989; 1990) pour les éléments qui relèvent de la pragmatique.

Dans le cadre d'un travail sur la particule là, D. Forget (1989) mentionne que "*l'étude de tels mots du discours impose plusieurs entorses à l'analyse linguistique et à ses procédures habituelles*". C'est dans cet état d'esprit que notre travail a été élaboré: tout en prenant appui sur des bases théoriques solides, permettant de poser certains raisonnements, il n'adhère de façon stricte à aucun modèle existant.

1.2.2 Démarche et méthodologie retenues

1.2.2.1 La démarche scientifique

Notre démarche consiste en une combinaison de deux approches scientifiques habituellement opposées, mais qui se sont révélées ici complémentaires. En effet, les démarches inductive et hypothético-déductive ont toutes deux, malgré le paradoxe apparent, été mises à contribution.

Ceci s'explique de la façon suivante: un premier examen du corpus nous a renseignée sur les différentes valeurs associées à **en tout cas** et nous a permis de postuler une hypothèse concernant son fonctionnement. Il s'agit ici d'un travail sur les données, qu'on pourrait qualifier d'empirique et qui constitue la partie inductive de la recherche. Par la suite, une démarche plutôt hypothético-déductive s'est appliquée. En fait, nous avons effectué notre analyse dans un va-et-vient continual entre notre corpus et notre hypothèse d'invariance fonctionnelle. En d'autres termes, les données nous ont permis de vérifier notre hypothèse et de la modifier quelque peu afin qu'elle corresponde plus étroitement aux faits.

1.2.2.2 Les critères d'analyse

Les critères d'analyse utilisés ont déjà fait leurs preuves dans des études antérieures sur les connecteurs, les marqueurs grammaticaux et les mots du discours. Nous avons d'abord considéré les paramètres syntaxiques usuels qu'on retrouve dans les travaux de pragmatique (École de Paris avec Ducrot, École de Genève avec Roulet): la position dans l'énoncé, l'enchâssement, la négation, l'interrogation et le discours rapporté. Nous avons également examiné les critères relevant de la pragmatique et de l'analyse textuelle conversationnelle: la compatibilité avec différents actes illocutoires, l'emploi monologal versus l'emploi dialogal, la position dans l'échange, la réponse à une interrogation. Enfin, nous avons tenu compte des critères d'analyse habituellement utilisés dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives de Culoli et dans les travaux de J.-M. Léard: la prise en charge, la combinaison

des mots du discours entre eux, les modalités, les relations inter-sujets, la détermination, le temps et l'aspect.

CHAPITRE II

CORPUS

CHAPITRE II

CORPUS

Les énoncés qui ont servi de base à l'analyse font partie d'un ensemble ouvert d'exemples contenant environ trois cents occurrences de l'expression **en tout cas**, sous ses différentes formes morphologiques (**entécas**, **entouécas**, **tout cas**, **en tous les cas**). Il s'agit d'un corpus oral dont les éléments ont été puisés à différentes sources:

- différents corpus recueillis au Québec: corpus Dolbec, Fall, Saint-Gelais (UQAC, 1989), corpus Fall, Vignaux (UQAC, 1991), corpus Estrie (Sherbrooke, 1973), corpus Paradis (Chicoutimi, 1985), corpus Buyck (UQAC, 1992);
- des émissions de télévision et de radio;
- un extrait enregistré d'un séminaire de linguistique;
- des énoncés pris au hasard de conversations ou de discussions.

Il est important de souligner que nous avons dû également travailler sur des exemples fabriqués. En effet, afin d'arriver à une caractérisation stable qui

rende compte des emplois de **en tout cas**, il était nécessaire de "manipuler" les énoncés et les contextes et de faire attester les résultats de ces manipulations par des locuteurs franco-qubécois. Cela nous a permis de cerner le fonctionnement et les contraintes du marqueur de telle sorte que la caractérisation de base soit suffisamment large pour inclure toutes les valeurs de ce dernier et suffisamment étroite pour exclure les autres marqueurs ainsi que les séquences "mal formées". Ici, il ne s'agit pas nécessairement d'écart par rapport à la norme, mais plutôt "*d'impossibilité évidente*" (Franckel, 1989):

Un corpus de données exploitables en vue de l'étude du fonctionnement d'un marqueur ne saurait donc en aucune façon se réduire à une simple enfilade d'énoncés "naturels" extraits de productions langagières courantes. Ce sont les types d'écart par rapport au bien formé qui constituent la seule source d'accès exploitable aux contraintes engendrées par le fonctionnement du marqueur étudié, et donc aux règles de ce fonctionnement lui-même. (Franckel, 1989).

La fabrication d'exemples nous permet également de produire des types d'énoncés qu'on ne retrouve pas dans notre corpus, mais qui, selon notre intuition de locuteur francophone, sont acceptables.

Bien sûr, l'idéal serait que le linguiste puisse enregistrer des locuteurs et puiser la source de ses informations de ces enregistrements authentiques, ou trouver dans des textes les énoncés adéquats à la construction de son domaine d'observation. Malheureusement, "la production discursive ne se prête pas aux désirs de l'expérimentateur, fût-il le plus rusé et le plus patient du monde!" (Desclés, 1978) (Jeunot, 1983)

Le choix d'un tel corpus se justifie également par le fait que, nos objectifs étant théoriques, nous ne prétendons pas tirer de conclusions valables sociologiquement. Évidemment, une très grande prudence est de mise en ce qui concerne l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des énoncés. Parfois, les avis peuvent être divergents, les énoncés étant "plus ou moins naturels". Ces cas seront marqués par le point d'interrogation plutôt que l'astérisque qui, lui, introduit les énoncés tout à fait impossibles.

Les deux paramètres unificateurs des occurrences étudiées sont les suivants: d'abord, le trait d'oralité (les seuls exemples écrits sont ceux tirés des dictionnaires ou autres ouvrages consultés et présentés comme tels); ensuite, la production par un locuteur québécois (dans les corpus contenant des productions de locuteurs étrangers, seules les occurrences provenant des Québécois ont été retenues et, en ce qui concerne les exemples fabriqués, les jugements d'acceptabilité proviennent également de locuteurs québécois).

2.1. Les corpus de projets de recherche

En ce qui a trait aux corpus déjà constitués, il va sans dire que les dépouillements ont été effectués en respectant l'anonymat des informateurs. Étant donné que nous travaillons sur un ensemble ouvert d'exemples, nous n'avons pas jugé pertinent de reproduire les numéros d'identification des locuteurs ainsi que les repères des bandes sonores. Seuls les corpus d'où sont tirés les exemples sont identifiés. Pour ce qui est des modalités de transcription, elles variaient quelque peu d'un corpus à l'autre. Nous les avons uniformisées

afin de faciliter la lecture de nos exemples. Les conventions retenues sont les suivantes:

- (?) segment incompréhensible
- ... hésitation
- . fin d'énoncé
- / pause
- \ répétition
- (xyz) explication provenant du transcriveur

Voici une brève présentation des corpus utilisés:

2.1.1 Le corpus Dolbec, Fall, Saint-Gelais (1989) (Corpus #1)

Ce corpus a été réalisé en 1989 à l'Université du Québec à Chicoutimi dans le cadre d'un projet de recherche intitulé: *Interférence des traits d'oralité dans les productions écrites des élèves de 6^e année et de 2^e secondaire: diagnostic et stratégies d'intervention.*

La cueillette du corpus oral a été effectuée dans quatre classes de deux écoles primaires et d'une école secondaire de Chicoutimi. L'enquête consistait en des entrevues de groupes. Elle portait sur le tremblement de terre survenu le vingt-cinq novembre 1988 dans la province de Québec et dont l'épicentre se situait dans la région du Saguenay. Les entrevues ont eu lieu six mois après le séisme.

2.1.2 Le corpus Fall, Vignaux (1991) (Corpus #2)

Recueilli à Chicoutimi en 1991, ce corpus est constitué d'entrevues individuelles sous forme de conversations semi-dirigées menées par deux enquêteurs. Il était demandé aux informateurs, tous adultes, de raconter et de décrire le processus d'informatisation dans le bureau où ils travaillaient.

2.1.3 Le corpus Estrie (1973) (Corpus #3)

Ce corpus, provenant de l'Université de Sherbrooke, comporte des entrevues effectuées auprès de 78 hommes et 65 femmes âgés de 18 à 70 ans, dans vingt villes et villages de l'Estrie.¹

2.1.4 Le corpus Paradis (1985) (Corpus #4)

Réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur le système vocalique des locuteurs de Chicoutimi et de Jonquière, ce corpus contient 61 entrevues menées entre 1980 et 1982.²

¹ Les renseignements concernant ce corpus proviennent de la thèse de G. Dostie (1991).

² Les renseignements concernant ce corpus proviennent du mémoire de M. Demers (1992).

2.1.5 Le corpus Buyck (1992) (Corpus #5)

Ce corpus consiste en la transcription d'un débat autour du thème "L'intégration des communautés ethno-culturelles". Réalisé pour les fins d'un mémoire de maîtrise en linguistique à l'Université du Québec à Chicoutimi, ce débat met en jeu des participants provenant de différentes ethnies. Toutefois, seuls les énoncés des locuteurs québécois ont été retenus pour notre travail.

2.2 Les autres sources

Nous avons également retenu des occurrences de la locution **en tout cas** de diverses autres sources dont voici une brève description.

2.2.1 Les émissions de télévision et de radio (Corpus #6)

Les émissions de télévision dont nous avons extrait des éléments sont les suivantes:

- *Au delà du 6 décembre* (Radio-Canada, 1^{er} décembre 1991)
- *La cour en direct* (Radio-Canada, mai 1992)
- *Enjeux* (Radio-Canada, 16 octobre 1991)
- *Parler pour parler* (Radio-Québec, 1^{er} novembre 1991)
- *Le Point* (Radio-Canada, automne 1991)

Nous avons aussi analysé quelques énoncés provenant d'émissions de radio matinales des stations CHRL (Roberval) et CJMT (Chicoutimi).

2.2.2 Le séminaire de linguistique (Corpus #7)

Nous avons tiré des exemples d'une discussion enregistrée dans le cadre d'un séminaire de linguistique. (Université de Montréal, 1991)

2.2.3 Les conversations spontanées (Corpus #8)

Au hasard de nos conversations et de nos discussions, nous avons relevé quelques occurrences du marqueur (avec leurs contextes immédiats) qui nous semblaient particulièrement intéressantes, et souvent dont nous n'avions pas d'attestation dans les corpus. Une discussion enregistrée à l'Université du Québec à Chicoutimi fait également partie de cette section.

Tout au long de ce travail, les exemples seront identifiés par le numéro de corpus entre parenthèses. Les énoncés non marqués doivent être compris comme étant des exemples fabriqués.

CHAPITRE III

HYPOTHÈSE D'INVARIANCE FONCTIONNELLE

CHAPITRE III

HYPOTHÈSE D'INVARIANCE FONCTIONNELLE

Dans ce chapitre, nous posons dans la première section notre hypothèse d'invariance fonctionnelle pour la locution **en tout cas**. Cette valeur unitaire se présente sous la forme d'un schéma d'opération dont nous décrivons le fonctionnement dans la deuxième section.

3.1 Schéma d'opération

Du point de vue du comportement syntaxique de **en tout cas**, nous sommes d'accord avec les constatations de Claire-Blanche Benveniste (1990) qui, à notre connaissance, est la seule à avoir effectué une analyse fouillée du marqueur.

Nous postulons que la locution **en tout cas** n'a pas de contraintes syntaxiques à proprement parler. Ses contraintes d'utilisation sont plutôt d'ordre sémantique et pragmatique. Elles dépendent de son fonctionnement intrinsèque et de ses conditions d'énonciation. En d'autres termes, il y a

dysfonctionnement si l'un des paramètres de l'invariance fonctionnelle, que nous décrivons comme suit, est manquant:

En tout cas est la trace d'une opération par laquelle l'énonciateur indique la prise en charge explicite d'un choix (un "entre autres") parmi une classe de termes ou de propriétés ("autres possibles"). Cette prise en charge est effectuée au moment de l'énonciation et est valide pour ce moment. Il y a donc ancrage dans la situation d'énonciation. L'énonciateur pose le cadre de validation sélectionné en contraste avec tous les autres éléments de la classe dont il postule l'existence tout en indiquant qu'il n'en tient pas compte pour son propos. En d'autres termes, **en tout cas** installe une partition entre ce que Franckel (1989) appelle un "*certain*", pris en charge par l'énonciateur, et un "*possible*"; cette partition étant ancrée dans Sito.

3.2 La nature des constituants

3.2.1 La nature des "possibles"

Tout en distinguant une zone validée, prise en charge par l'énonciateur en Sito, d'une zone valifiable mise en suspens, **en tout cas** marque un autre mouvement de la part de l'énonciateur: il crée une ouverture sur une classe de possibilités en même temps qu'une fermeture sur le contenu de cette classe. Ces "*possibles*" peuvent être:

- pertinents ou non

- importants ou non
- vrais ou faux
- certains ou non certains
- connus ou inconnus (autant de l'énonciateur que du(des) co-énonciateur(s)).

3.2.2 La nature du cadre de validation

Le cadre de validation sélectionné par l'énonciateur s'instaure parmi des classes de termes ou de propriétés s'inscrivant dans des catégories diverses. Dans cette section, nous montrons les différentes actualisations de cette zone validée.

3.2.2.1 Personne

a) en tout cas accompagné d'un pronom personnel tonique

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, une(des) personne(s) qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec toute autre personne élément de cette classe X. Il suppose que son interlocuteur connaît la référence du pronom (soit un savoir partagé, soit donnée par le contexte qui précède).

exemples:

- (10) *Moi / en tout cas / j'ai vu / un autre exemple que je peux vous donner / j't'allé (...)*

(Corpus #2)

(11) *En tout cas / moi je vous donnerai quelque chose par écrit.*

(Corpus #7)

(12) *Nous continuons à gaspiller l'eau comme si / pour nous en tout cas / l'or bleu n'avait pas d'importance.*

(Corpus #6)

(13) *Lui, en tout cas , il a compris.*

(14) *Toi, en tout cas , tu n'as pas perdu ton temps.*

Nous pourrions aisément fabriquer des exemples attestables pour d'autres possibilités d'agencements avec des pronoms toniques: par exemple, avec le pronom *vous*, avec d'autres locutions exprimant une idée proche de *pour* dans ce contexte (*quant à moi/lui/toi etc., selon...*), accompagnant les locutions *lui-même, toi-même, eux-mêmes, etc.*

b) *en tout cas* accompagné d'un syntagme nominal

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, une(des) personne(s) qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec toute autre personne élément de cette classe X. Il doit parfois identifier la(les) personne(s) (appartenance à un groupe, qualification, etc.) puisqu'elle(s) n'a(ont) pas nécessairement de référent(s) dans le contexte qui précède ou ne fait(font) pas nécessairement partie d'un savoir partagé.

exemples:

- (15) *(...) les femmes ont pas beaucoup de confiance en / en elles-mêmes. En tout cas les femmes que moi je rencontre / là (...)*

(Corpus #4)

- (16) *(...) j'espère qu'on va retenir ça / c'est parce que / les politiciens en tout cas ils peuvent peut-être eux-autres se permettre eux-autres d'en faire de la tribune (...)*

(Corpus #6)

3.2.2.2 Cadre temporel

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, un cadre temporel (marquant une durée ou un repère) qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec tout autre cadre temporel élément de cette classe X. Cette sélection peut s'effectuer aux temps passé, présent ou futur.

exemples:

- (17) *C'est que les utilisateurs en tout cas jusqu'à maintenant là ont tendance à être très conviviaux entre eux (...)*

(Corpus #2)

- (18) *Je n'(en) ai jamais vu l'hiver en tout cas.*

(Corpus #1)

Il serait aisé de fabriquer des exemples attestables qui montreraient la compatibilité de la locution avec d'autres expressions temporelles (ex: hier en

tout cas, j'ai travaillé fort; je resterai ici, en tout cas jusqu'à ce que tu arrives, etc.).

3.2.2.3 Cadre spatial

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, une portion du monde qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec tout autre cadre spatial élément de cette classe X.

exemple:

- (19) *Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches / dans ma classe en tout cas.*

(Corpus #6)

3.2.2.4 Procès

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, un procès qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec tout autre procès élément de cette classe X.

exemple:

- (20) *Pour rire en tout cas, il n'est pas battable.*

3.2.2.5 Qualification

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, une qualification qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec toute autre qualification élément de cette classe X.

exemple:

- (21) *Pour être beau en tout cas, il est beau!*

3.2.2.6 Propos (thème du discours)

a) emploi argumentatif

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, un élément ou une partie d'un thème qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec le tout (classe X).

exemples:

- (22) *Autrefois / en en tout cas / en pratique française / ce genre d'accord / c'était / un cabinet d'avocats (oui) qui les prenait / pour les entreprises.*
 (Corpus #2)

- (23) *Ben là / j'imagine que c'est un appareil en tout cas / un objet là / qui peut t'aider si tu lui donnes des données là / (...)*
 (Corpus #2)

b) emploi discursif

- de réorientation de point de vue:

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, un aspect du thème qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec tout autre point de vue élément de la classe X (souvent celui laissé en suspens dans l'énoncé précédent). L'énonciateur peut réorienter un thème qu'il a introduit lui-même ou un thème développé par son co-énonciateur.

- de passage à autre chose:

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, un thème qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec tout autre thème élément de la classe X.

exemples:

le même énonciateur:

- (24) *Y a toute une génération d'équipement qui a sorti en fonction des... des... des ordinateurs et puis / l'ordinateur... et... en tout cas... tu me parlais tout à l'heure de l'esthétique externe.*

(Corpus #2)

- (25) A: -Ah je sais ben que c'est pas compliqué mais je pensais pas que j'étais collecté... tout va bien
 B: -Ah oui!
 A: -En tout cas là / a est en train de faire la session Alpec A l'a travaillé tout l'été pour l'Alpec. Là / a est en train de faire la session Alpec au Lac Pouce.

(Corpus #4)

- (26) (parle de la vision qu'ont les autochtones des policiers)
 (...) et j'crois (?) c'est...
 (longue pause)
 En tout cas ça c'est euh... ce que j'aimerais que vous euh... fassiez avec (?) dans ce séminaire c'est-à-dire regarder un p'tit peu (...)

(Corpus #7)

co-énonciateur/énonciateur

- (28) A: -C'est-à-dire que la Fondation pourrait payer dans un premier temps les 50 000\$ / et ce serait remboursé par le CRSSS parce que c'est peut-être pas dans la programmation des immobilisations de l'hôpital de (...)
 B: -En tout cas si on ajoute cet appareil-là il doit pas y avoir de problème / on a des chirurgiens beaucoup plus qu'on a de radiologistes.

(Corpus #6)

- (29) A: -Ben y ont sorti une autre version là. T'as le C++ professionnel / là c'est...
 C: -qui a un tool de...
 A: -neuf cents piasses.
 B: -Ahh...
 C: -695 piasses
 A: -600
 B: -L.R. aura jamais ça.
 C: -Ben / e... y en a p't-être un qui va l'acheter à momenonné y va p't'être réussir à l'avoir avec ça.
 B: -T'cas / y va me l'dire si...

(Corpus #8)

3.2.2.7 Acte illocutoire

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, un acte illocutoire qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec tout autre acte illocutoire élément de la classe X.

exemples:

a) remerciement:

- (30) *Okay! En tout cas / j'veous remercie beaucoup. C'était très intéressant.*
 (Corpus #2)

b) ordre:

- (31) *En tout cas, je vous ordonne de partir.*

c) interrogation:

- (32) *En tout cas, est-ce qu'il vient?*

d) clôture d'énoncé (souvent suite à une hésitation):

- (33) (...) *après ça je\je l'ai pas appelé à cause de bon... pi quand on disait qu'i fallait pas appeler personne là... j'ai appelé mon cousin / mon lui i était*

chez\chez sa grand-mère...chez\chez ma grand-mère en tout cas. Fait qu'là (...)

(Corpus #1)

(34) A: *-C'est ainque parce que y a plusse de... de commandes dans / dans l'autre.*

B: *-Ouais. Mais / c'en tout cas. C'parce qu'une base de données normalement c'est pas supposé e... toute faire ça.*

(Corpus #2)

e) clôture de discours:

(35) *Ouais parce que ça s'produit euh... j'sais pas comment temps là en tout cas.*

(Corpus #1)

3.2.2.8 Modalité

L'énonciateur sélectionne, parmi une classe X, une modalité qu'il pose comme cadre de validation en contraste avec toute autre modalité élément de la classe X.

exemples:

a) modalité appréciative (appréciation du propos qui précède (celui de l'énonciateur ou du co-énonciateur) ou de son énonciation)

- appréciation du propos:

- (36) *Bien là ça pourrait peut-être intéresser A à faire un centre d'hébergement au Motel B mais il semble... en tout cas / il y a un premier pas / là tout ça c'est à suivre.*

(Corpus #6)

- appréciation de l'énonciation:

- (37) *C't'exactement. Un film de niaiseux / hier / présenté à la télévi.... en tout cas. Faire une courte histoire.*

(Corpus #6)

b) modalité du non-certain

- (38) *Je sais pas là si vous voulez faire un jeu de mots / mais moi il me semble en tout cas que la volonté exprimée par C va dans le sens de ce que (...)*

(Corpus #6)

- (39) A: *-Donc / l'ordinateur est là pour vous servir...*
 B: *-Nous aider / c'est ça pour travailler pis tout ça / le reste non / moi j'pense en tout cas j'espère.*

(Corpus #2)

c) modalité intersubjective

- (40) *En tout cas / tu comprends ce que je veux dire.*

(Corpus #6)

Nous avons démontré que le cadre de validation pouvait être de plusieurs natures. Cette diversité, associée à une multitude de contextes pragmatiques, favorise la multiplication des effets de sens associés au marqueur *en tout cas*.

3.3 Les valeurs d'emploi

Malgré la diversité apparente dans l'usage de la locution, la caractérisation que nous proposons inclut tous les emplois et effets de sens répertoriés. Nous regroupons ces valeurs d'emplois autour de deux fonctions principales: l'argumentatif et le discursif. Cependant, une même occurrence peut jouer aux deux niveaux. Les valeurs de la locution sont renforcées par l'environnement linguistique et extra-linguistique (positionnement, contexte sémantique, prosodie, attitude, etc.).

Il faut souligner que nous ne prétendons pas détenir une liste exhaustive de tous les effets de sens de la locution. Nous en avons ajouté quelques-uns (que nous croyons assez fréquents) à ceux relevés dans notre corpus tout en étant bien consciente que, dans ce domaine, il y a une bonne part d'interprétation. Afin de cerner le mieux possible les nuances, nous avons encore ici fait appel à l'intuition de locuteurs franco-qubécois.

3.3.1 Valeurs argumentatives

L'argumentation concerne les stratégies du discours par lesquelles l'énonciateur construit un point de vue, oriente vers ce point de vue ou le nuance, défend le point de vue ou distingue une zone de certitude à partir de laquelle il est impossible d'argumenter ou à partir de laquelle argumenter

devient peu pertinent. En limitant la zone référentielle, l'énonciateur peut contrer une possibilité de déstabilisation de la part du co-énonciateur.

a) valeur d'exemplification (ou d'illustration):

- (19) *Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches / dans ma classe en tout cas.*

(Corpus #6)

b) valeur d'évidence:

- (41) *En tout cas, il fait beau aujourd'hui.* (amorce de conversation)

(Énoncé suggéré par J.-M. Léard)

c) valeur de repli:

L'énonciateur se réfugie dans une zone de certitude afin d'éviter la contre-argumentation. Il y a reprise par un terme (ou un énoncé) moins susceptible d'être mis en doute par le co-énonciateur.

- (42) *Tabarouette... on a trois lampes de poche / on a une t.v. avec des batteries là en tout cas un genre de batteries là / pi euh... c'est qu'on a?*

(Corpus #1)

Il s'agit ici d'un emploi qui illustre bien la fonction de reformulation décrite par E. Roulet (1987). Une manipulation qualitative permet à l'énonciateur de se réfugier dans une zone inattaquable.

d) valeur de nuance:

- (43) *Mais d'ailleurs / madame B. / la présidente de... de l'association culturelle défend eh / en tout cas a défendu du mieux qu'elle a pu eh son point de vue...*

(Corpus #5)

L'énonciateur joue ici sur le plan aspectuel pour nuancer son propos. Il décide d'argumenter à partir d'un événement passé lui fournissant un point de référence sûr.

e) valeur d'invalidation:

- (44) Accusé: *-Il a déjà ... peinturé ma galerie. Je lui ai donné une récompense en argent. Il a réparé mon foyer je lui ai fait un cadeau en argent.*

Juge: *-En tout cas / il a travaillé. Pour moi c'est travailler.*

(Corpus #6)

Dans cet exemple, le cadre de validation n'invalidé pas ce qui est posé par l'interlocuteur, mais plutôt ce qu'il vise par son énonciation. En d'autres termes, le juge se réfère aux pré-construits pour remettre en question une des interprétations qu'on veut en tirer. Il retient les arguments, mais les utilise à des fins contraires à celles du co-énonciateur.

3.3.2 Valeurs discursives

Le discursif concerne la structuration du discours ou du texte. Il renvoie aux stratégies de démarcation ou de délimitation du discours, de mise en relation entre parties du discours, de passage d'une partie à l'autre. Il concerne également la caractérisation des actes illocutoires que *en tout cas* réalise seul ou accompagne. Nous nous sommes rendu compte dans ce travail que la démarcation entre la réalisation illocutoire et l'organisation textuelle est difficile à établir, étant donné que le marqueur assume souvent les deux rôles. En ce sens, les illustrations qui suivent ne doivent pas être considérées comme des interprétations absolues.

a) ouverture de discours:

(environ dix minutes après une discussion concernant les jeux d'ampoules de Noël)

(45) *En tout cas / si j'ai trouvé le bobo de ce set-là / c'est pas pire.*

(Corpus #8)

b) réorientation de point de vue:

(24) *Y a toute une génération d'équipement qui a sorti en fonction des / des / des ordinateurs et puis l'ordinateur / et / en tout cas / tu me parlais tout à l'heure de l'esthétique externe.*

(Corpus #2)

c) passage à un autre propos:

- (l'énonciateur parle de la vision qu'ont les autochtones des policiers)
- (26) (...) et j'crois (?) c'est...
 (longue pause)
En tout cas ça c'est euh... ce que j'aimerais que vous fassiez avec (?) dans ce séminaire c'est-à-dire regarder un p'tit peu (...)
 (Corpus #7)

d) stratégie de ponctuation:

- (46) *A cause nous autres dans notre coin là c't'à cause que... en tout cas c'est pas mal électronique là / en tout cas c'est c'est moderne un peu là en tout cas t'entends tout paf paf... en tout cas t'entends tout (...)*
 (Corpus #1)

e) clôture d'énoncé:

- (47) (...) *y avait... t'sais la costaudie qui était avec nous autres... en tout cas.*
 (Corpus #8)

L'énonciateur indique par **en tout cas** qu'il renonce à la recherche du nom de la personne dont il parle. Il poursuivra cependant son récit en référant à cette personne par "*cette fille-là*".

Nous remarquons le même phénomène d'abandon de la recherche lexicale dans l'exemple suivant:

- (48) *Ah moé j'ai... j'ai été (à la messe) jeudi euh... pas jeudi mais en tout cas.
Pi j'y ai été super souvent moé / (rire) dimanche matin là / dimanche midi. (rire)*

(Corpus #1)

f) clôture de discours:

- (49) *On n'a pas complètement fini, mais... en tout cas.*

g) clôture de conversation:

- (50) (... *en tout cas quoi qu'il en soit je t'ai mis au courant.*

(Corpus #8)

Cet énoncé est intéressant en ce sens que le locuteur combine deux locutions fréquemment présentées comme synonymes. Il est clair ici que *en tout cas* annonce la fin de la conversation alors que *quoi qu'il en soit* joue un rôle argumentatif. Nous verrons au chapitre 4.9 d'autres exemples attestés de ce genre de combinaison.

h) introduction d'un acte illocutoire:

- (à la fin d'une entrevue)
(30) *Okay! En tout cas / j'veous remercie beaucoup. C'était très intéressant.*

(Corpus #2)

Dans cet exemple, l'énonciateur introduit par **en tout cas** l'acte illocutoire de remerciement qui annonce la fin de l'entrevue. Ceci permet le passage de l'entrevue elle-même à sa conclusion.

i) renforcement d'un acte illocutoire:

(21) *Pour être beau en tout cas il est beau!*

L'énonciateur renforce ici l'assertion "*il est beau*".

j) production d'un acte illocutoire:

(51) A: *-On devrait le faire autrement, ce serait plus beau.*
 B: *-Non, c'est correct comme ça.*
 A: ***-En tout cas.***

Dans cet exemple, la locution **en tout cas** réalise en elle-même un acte illocutoire. Le locuteur clôture la discussion et, selon l'intonation, marque la désapprobation ou le refus d'argumenter.

Comme nous l'avons précisé antérieurement, nous ne prétendons pas avoir présenté la liste de tous les effets de sens de la locution **en tout cas**. Nous avons seulement voulu montrer que le sens intrinsèque de la locution se manifeste dans tous ses emplois.

CHAPITRE IV

ANALYSE

CHAPITRE IV

ANALYSE

L'objectif de cette partie est de présenter l'analyse qui nous a permis de vérifier et de préciser notre hypothèse d'invariance fonctionnelle. C'est cette démarche qui nous a conduit au schéma d'opération présenté au chapitre 3.

Nous avons déjà énuméré en 2.2.2 les critères d'analyse utilisés dans ce travail. Étant donné que le marqueur **en tout cas** n'a pas de contrainte syntaxique forte, c'est-à-dire qu'il peut s'employer seul et être syntaxiquement et énonciativement acceptable, qu'il peut également entrer dans des enchaînements sans grande contrainte, les restrictions d'emploi doivent se situer à un autre niveau. Nous avons pu cerner ces restrictions ou impossibilités d'emploi en observant les paramètres suivants: l'interrogation, la réponse à une interrogation, la négation, le discours rapporté, la modalité du non-certain et la position dans l'échange.

Dans ce chapitre, lorsque nous parlons d'impossibilité, nous excluons volontairement les valeurs dites discursives. Cette prise de position s'explique par le fait que, le discours oral spontané étant ce qu'il est, l'énonciateur peut constamment suspendre son propos afin de le réorienter ou de clore son discours. Par le fait même, l'emploi de **en tout cas** discursif est à peu près toujours possible.

4.1 L'interrogation

Notre corpus ne contenant pas d'occurrences de **en tout cas** à l'intérieur d'une interrogative, notre démonstration s'appuie sur des exemples fabriqués.

4.1.1 Interrogation globale (commandant une réponse oui /non /peut-être)

L'énonciateur peut sélectionner un cadre de validation dans le contenu de l'interrogation et prendre en charge ce choix.

exemples:

- (52a) *Est-ce que en tout cas il a travaillé?*
- (53a) *Est-ce qu'il a en tout cas travaillé?*
- (54a) *A-t-il en tout cas travaillé?*

Même si ces énoncés paraissent peu naturels à l'écrit, ils sont possibles dans le contexte où on pourrait gloser ainsi:

- (52b) *Est-ce que au moins il a travaillé?*
- (53b) *Est-ce qu'il a au moins travaillé?*
- (54b) *A-t-il au moins travaillé?*

Ils seront cependant plus naturels si la locution est située en fin d'énoncé:

- (55a) *Est-ce qu'il a travaillé en tout cas?*

glosé par:

(55b) *Est-ce qu'il a travaillé au moins?*

ou même:

(55c) *Est-ce qu'il a travaillé, toujours?*

En tout cas véhicule ici une valeur argumentative d'atténuation. Nous pourrions facilement imaginer un contexte où le co-énonciateur a formulé des critiques à l'endroit de la personne concernée. L'énonciateur sélectionne le procès *a travaillé* comme cadre de validation et prend en charge ce choix. Il aurait pu en choisir un autre dans une classe de procès (*est venu, a réussi son examen, a essayé, a étudié, etc.*). En utilisant la modalité intersubjective d'interrogation, il demande au co-énonciateur de prendre en charge la valeur de vérité de ce procès (*il a travaillé: vrai ou faux*). L'interrogation ne porte pas sur en tout cas mais bien sur le procès. Le temps et l'aspect ne posent pas de contraintes supplémentaires, puisque les énoncés suivants sont possibles:

(56a) *Est-ce que en tout cas il travaille?/Est-ce qu'il travaille en tout cas?*

(56b) *Est-ce que en tout cas il va travailler?/Est-ce qu'il va travailler en tout cas?*

(56c) *Est-ce que en tout cas il a commencé à travailler?/Est-ce qu'il a commencé à travailler en tout cas?*

Les types de procès qui acceptent cette construction sont ceux qui permettent d'établir un contraste avec d'autres verbes d'une même classe. Par exemple, nous pourrions retrouver ce tour avec des verbes de sentiment:

- (57a) *Est-ce que en tout cas il était content?/Est-ce qu'il était content en tout cas?*

Cet énoncé véhicule la même valeur argumentative d'atténuation et peut être glosé ainsi:

- (57b) *Est-ce que au moins il était content?/Est-ce qu'il était content au moins?/Est-ce qu'il était content, toujours?*

Par contre, lorsque la partition entre le certain et le possible n'est pas perceptible, l'emploi de *en tout cas* devient très peu naturel ou tout simplement impossible:

- (58) * *Est-ce que en tout cas c'est ta place?*

Il est difficile ici d'imaginer une source d'altérité posée en contraste avec *c'est ta place*. De plus, du point de vue pragmatique, la valeur d'atténuation qui était omniprésente dans les énoncés interrogatifs précédents a totalement disparu.

Lorsque la locution se trouve en début d'énoncé, elle porte soit sur le procès avec la valeur d'atténuation (glosée par *au moins*), soit sur

l'interrogation elle-même. En d'autres termes, l'énonciateur peut poser l'acte illocutoire d'interrogation comme cadre de validation en contraste avec tout autre et prendre en charge ce choix.

exemples:

(59a) *En tout cas, est-ce qu'il a travaillé?*

Énoncé qui peut être glosé par:

(59b) *Au moins, est-ce qu'il a travaillé?* (valeur d'atténuation)

ou

(59c) *De toute façon/quoi qu'il en soit, est-ce qu'il a travaillé?*

(selon le contexte, peut avoir un effet de sens de repli argumentatif, de réorientation, etc., mais toujours avec la valeur d'introduction de l'acte illocutoire d'interrogation).

La même démarche s'applique aux énoncés (54) et (57):

(54c) *En tout cas, a-t-il travaillé?*

(57c) *En tout cas, est-ce qu'il était content?*

Toutefois, dans les cas où le procès n'est pas posé en contraste avec une source d'altérité, seule la deuxième interprétation est possible:

- (58b) *En tout cas, est-ce que c'est ta place? (de toute façon/quoiqu'il en soit)*

4.1.2 Interrogation partielle

Ici encore, la locution est acceptée si l'on retrouve les opérations de prise en charge et de sélection d'un cadre de validation.

exemple:

- (60a) *Quel est en tout cas ton nom?*

Cet énoncé est possible si l'on glose comme suit:

- (60b) *Quel est au moins ton nom?*

Selon J.-M. Léard, il ne s'agit pas ici d'une interrogation mais plutôt d'un acte illocutoire indirect d'injonction. Il glose l'énoncé ainsi:

- (60c) *Donne toujours ton nom.*

Nous croyons que c'est une interprétation possible qui n'invalide pas notre argumentation concernant la portée de la locution. L'énonciateur

sélectionne un cadre de validation en contraste avec tout autre élément d'une classe (ton âge, ton occupation, etc.) et le prend en charge.

Si la locution est en position initiale, elle porte sur l'acte illocutoire lui-même (interrogation ou injonction selon la valeur qui pourrait être déterminée par le contexte).

exemple:

(60d) *En tout cas quel est ton nom?*

La situation inverse est toutefois impossible. Autrement dit, l'interrogation ne peut jamais porter sur **en tout cas**.

exemple:

(60e) * *Quel en tout cas est ton nom?*

Nous remarquons d'autres contextes où **en tout cas** est refusé. Par exemple, si la question est posée en réaction à une assertion du co-énonciateur:

- (61) A: - *Je n'irai pas à la réunion ce soir.*
B: - *Pourquoi? / * Pourquoi en tout cas?*
- (62) A: - *Plusieurs personnes seront/sont/étaient absentes.*
B: - *Qui? / * Qui en tout cas?*
- (63) A: - *J'irai à la réunion.*
B: - *Comment? / * Comment en tout cas?*

Dans ce cas, il n'y a pas aucune source d'altérité. De plus, l'énonciateur ne prend pas en charge une assertion mais, au contraire, invite le co-énonciateur à le faire.

Les séquences suivantes seraient toutefois possibles à la suite d'une discussion portant sur ladite réunion:

- (64) *En tout cas, pourquoi tu ne viendrais/viens/viendras pas à la réunion?*
(Sélection de l'acte illocutoire d'interrogation comme cadre de validation et prise en charge de cette sélection.)
- (65) *Pourquoi en tout cas tu ne viendrais/viens/viendras pas à la réunion?*
(Sélection du propos *ne pas venir à la réunion* comme cadre de validation et prise en charge de cette sélection.)

4.2 En réponse à une interrogation

Comme dans la partie 4.1, notre argumentation s'appuie ici sur des exemples fabriqués.

4.2.1 Réponse à une interrogation globale

L'énonciateur, s'il répond à la question seulement par oui/non/peut-être, sans nuancer, ne pose pas de contraste entre un "certain" et un "possible", d'où le refus de *en tout cas* dans ce type d'énoncé.

exemple:

- (66) A: - *Est-ce que tu viens à la réunion ce soir?*
 B: - *oui/non/peut-être. / * oui/non/peut-être en tout cas.*

En tout cas peut être accepté si l'énonciateur choisit d'ajouter un élément d'information, une précision, une nuance, etc. À ce moment-là, la locution porte sur cet élément et non sur la réponse *oui/non/peut-être*.

exemple:

- (67) A: - *Est-ce que tous les gars se sont sentis croches?*
 B: - *Oui, en tout cas ils ne se sont pas sentis très bien./Oui, dans ma classe en tout cas.*

4.2.2 Réponse à une interrogation partielle

Si l'énonciateur prend en charge la sélection d'un cadre de validation, il n'y a rien qui interdit l'emploi de **en tout cas**.

exemple:

- (68) A: - *Pourquoi est-ce que tu ne viens pas à la réunion ce soir?*
 B: - *Parce qu'en tout cas j'ai pas le temps.*

Même si cet énoncé peut paraître peu naturel à première vue, il est possible dans le contexte où l'énonciateur laisse supposer qu'il peut y avoir

d'autres raisons, mais qu'il choisit de dire celle-là. Nous revenons donc à la sélection d'un cadre de validation en contraste avec les autres éléments d'une classe. Il ne faut pas oublier que nous travaillons sur le discours oral et, donc, que les éléments de prosodie et d'attitude sont importants (même si nous n'en faisons pas l'analyse) pour juger de l'acceptabilité des énoncés.

4.3 La négation

L'intégration de la locution **en tout cas** dans une phrase négative ne pose pas de problème en autant que les paramètres de l'invariance fonctionnelle sont présents. Le contenu du cadre de validation peut être nié, mais, comme dans le cas de l'interrogation, la négation ne peut porter sur **en tout cas**.

exemple:

- (69a) A: *- Est-ce qu'une femme est capable de faire ça?*
 B: *- En tout cas on ne peut pas s'en passer.*

(Corpus #6)

(où **en tout cas** porte sur la modalité appréciative)

À partir du même énoncé, nous pourrions avoir:

- (69b) B: *- On ne peut pas en tout cas s'en passer.*

(où **en tout cas** porte sur la négation)

et peut-être:

(69c) B: ? -*On ne peut en tout cas pas s'en passer.*

(où **en tout cas** porte sur la négation)

4.4 Le discours rapporté

L'introduction de **en tout cas** dans un discours rapporté indique une prise en charge de la part de l'énonciateur de la sélection du discours qui est rapporté. Autrement dit, la locution ne fait jamais partie du propos rapporté, mais constitue en fait une trace de l'énonciateur. Ceci renforce notre hypothèse concernant la présence nécessaire des deux paramètres de l'invariance fonctionnelle.

Notre corpus ne contenant pas d'occurrences de **en tout cas** à l'intérieur d'un discours rapporté, nous appuierons encore ici notre argumentation sur des exemples fabriqués.

exemples:

(70a) *Lise a dit en tout cas qu'elle avait trouvé ça fort.*

L'énonciateur dit qu'il sélectionne le procès (*dire*) comme cadre de validation. Au plan illocutoire, il y a renforcement de l'assertion.

- (70b) *Lise a dit qu'elle, en tout cas, avait trouvé ça fort.*

L'énonciateur dit qu'il sélectionne la personne (*elle*) comme cadre de validation. Au plan argumentatif, la valeur contrastive domine.

- (70c) *Lise a dit qu'elle avait, en tout cas, trouvé ça fort.*
Lise a dit qu'elle avait trouvé ça fort en tout cas..

L'énonciateur dit qu'il sélectionne de rapporter l'appréciation faite par le locuteur en contraste avec tout autre propos.

La même démonstration pourrait être faite avec des actants différents dans les deux propositions ainsi qu'avec des sujets à la première ou à la deuxième personne.

4.5 La modalité du non-certain

L'énonciateur ne pouvant prendre en charge un contenu qu'il juge incertain, c'est l'acte illocutoire qui constitue le cadre de validation de **en tout cas** et non le propos. En d'autres termes, l'énonciateur dit qu'il choisit d'annoncer l'incertitude (en contraste avec toute autre possibilité: assertion, interrogation, etc.).

exemples:

- (71) *Et c'est cette relation-là, / visée entre la direction et l'action / l'A. locale c'est-à-dire / qui en tout cas semble nous démontrer que la direction n'y met pas toute la bonne volonté nécessaire là à assurer un climat de sécurité / (...)*

(Corpus #6)

- (39) A: - *Donc / l'ordinateur est là pour vous servir...*
 B: - *Nous aider / c'est ça pour travailler pi tout ça / le reste non / moi j'pense en tout cas j'espère.*

(Corpus #2)

4.6 La position dans l'énoncé

Comme nous l'avons vu précédemment, nous pouvons retrouver *en tout cas* autant en début d'énoncé, qu'à l'intérieur ou en clôture. Il peut précéder ou suivre son cadre de validation. Les impossibilités ne doivent pas être expliquées en termes de positionnement de la locution, mais toujours du point de vue de l'invariance fonctionnelle. À cet effet, nous renvoyons aux exemples concernant l'interrogation (en 4.1).

La position de la locution nous renseigne parfois sur le cadre de validation. Certains exemples vus précédemment sont parlants à ce sujet (en 4.1 et 4.4).

4.7 L'enchâssement

En tout cas peut accompagner un élément enchâssé, ce dernier pouvant être son cadre de validation ou non. Il ne peut cependant être enchâssé seul.

exemples:

- (23) *Ben là / j'imagine que c'est un appareil en tout cas / un objet là / qui peut veux là / (...)*

(Corpus #2)

- (72a) *Ah la fin du monde ben moé j'tais avec mon chum / pi lui en tout cas i a dit i gueulait au bout partout pi i disait: "Aie on crève on crève!"*

(Corpus #1)

énoncé manipulé:

- (72b) *Ah la fin du monde ben moé j'tais avec mon chum... pi c'est lui en tout cas qui a dit i gueulait au bout...*

- (19) *Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches / dans ma classe en tout cas.*

(Corpus #6)

énoncé manipulé:

- (19b) *Dans ma classe en tout cas y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches.*

- (19c) *C'est dans ma classe en tout cas qu'y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches.*

- (19d) * *Dans ma classe c'est en tout cas qu'y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches.*

(73a) (...) cela dépassait la juridiction du centre / ce qui a retardé que cette entente soit ratifiée par le CRSSS. Mais elle le sera ou *en tout cas* on essaie de l'obtenir / (...)

(Corpus #6)

énoncé manipulé:

(73b) (...) cela dépassait la juridiction du centre / ce qui a retardé que cette entente soit ratifiée par le CRSSS. Mais elle le sera ou *c'est en tout cas* ce qu'on essaie d'obtenir /

(73c) * (...) cela dépassait la juridiction du centre / ce qui a retardé que cette entente soit ratifiée par le CRSSS. Mais elle le sera ou *c'est en tout cas* qu'on essaie de l'obtenir /

4.8 La compatibilité avec différents actes illocutoires

En ce qui concerne ce critère, notre analyse rejoint celle de C. Blanche-Benveniste (1990): *en tout cas* peut être combiné à tout acte illocutoire. Un dysfonctionnement serait dû à l'absence d'un paramètre de l'invariance, et non à l'acte illocutoire lui-même. La locution peut porter soit sur l'acte illocutoire, soit sur le contenu de l'énoncé.

exemples:

(30) *Okay! En tout cas, j'veux remercier beaucoup. C'était très intéressant.*

(Corpus #2)

(où *en tout cas* porte sur l'acte illocutoire de remerciement)

(74a) *En tout cas je veux que tu sortes.*

(où **en tout cas** porte sur l'acte illocutoire d'ordre)

(74b) *Je veux en tout cas que tu sortes.*

(où **en tout cas** porte sur le procès sortir)

Nous remarquons que, ici encore, la position de la locution nous renseigne sur le cadre de validation sélectionné par l'énonciateur.

4.9 La combinaison avec d'autres mots du discours

Dans cette partie, nous allons examiner des énoncés présentant différentes possibilités de combinaison de la locution **en tout cas** avec d'autres marqueurs discursifs ou grammaticaux. Pour ce qui est des valeurs attribuables à ces derniers, nous nous sommes appuyée sur différentes études, dont celles de Auchlin (1981), Forget (1989), Laurendeau (1983), Luzatti (1982).

4.9.1 Combinaison avec pi

Nous présentons d'abord quelques exemples de combinaison de la locution **en tout cas** avec le marqueur **pi** dans différents contextes:

a) **pi + hésitation + en tout cas**

- (75) *Oui parce que... y n'avait eu un là en... 1912 là tout cas / tout cas v'là pas longtemps pi euh... y avait des des vieilles personnes à l'hôpital qui ont... qui ont paniqué pi euh... tout cas i disaient qu'i était plus gros là mais i é/i était moins fort là pi euh...(...)*

(Corpus #1)

- (76) *Le cadet c'est Yves-André / c'est tout. Oké...euh... ça veut dire oké pi mère en grande / mon père iii... euh... tait (était) plus... euh... sûr de lui pi... euh... en tout cas iiiii écoutait a (la) radio t'(tout) ça.*

(Corpus #1)

b) **pi + pause + en tout cas**

- (77) *Ah c'est un fou / yé sur la rue devant la Poly / ah yé rendu yé à Poly / ah pis / en tout cas / plus ça allait / là le téléphone là / ça dérougissait pas..*

(Corpus #6)

c) **pi en tout cas**

- (78) *Ben nous autres ça s'est passé relax pas mal on a tout tripé là-dessus (rire). Moi j'tais déhors j'passais ma collection / pi en tout cas ç'a commencé là pi euh... moi j'ai stressé un peu parce que la glace à' cassait en-d'sous d'moé / (...)*

(Corpus #1)

- (79) *(...) ma mère a' m'avait dit ça (d'aller à la messe) mais t'sais j'travaillais le... j'pense j'avais travaillé / c'est samedi / pi en tout cas l'dimanche j'tais fatigué. J'y avais pas été.*

(Corpus #1)

- (80) *(...) pi en tout cas ben euh... ç'a continué d'même là pi tout l'monde est rentré chez eux après là pi en tout cas. C'a fini d'même là.*

(Corpus #1)

Lorsque **en tout cas** est combiné avec **pi**, sa valeur dominante se situe souvent au plan discursif. La particule **pi** marque l'enchaînement des actions dans un récit alors que **en tout cas** vient rompre cet enchaînement en effectuant une partition. Il y a soit réorientation de propos sur le même thème, soit clôture d'énoncé ou de discours. Lorsqu'il y a une hésitation avec **eh**, cette particule sert de repère mémoriel dans l'élaboration de la suite discursive. **Pi** est également compatible avec **en tout cas** si la valeur de ce dernier est argumentative. Dans ce cas, il n'y a pas de rupture dans l'élaboration de la suite discursive et le cadre de validation suit **en tout cas**.

exemple:

- (19) *T'es-tu senti ben mal? Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches / dans ma classe en tout cas.*

(Corpus #6)

Ici, **en tout cas** a une valeur dominante argumentative (même s'il est en clôture d'énoncé).

énoncés manipulés:

- (19e) *En tout cas dans ma classe y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches.*
- (19f) *... pi en tout cas dans ma classe y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches.*

Cependant, les énoncés suivants sont impossibles (avec la valeur argumentative):

(19g) * *Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches dans ma classe pi en tout cas.*

(19h) * *Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches dans ma classe pi... euh... en tout cas.*

(Ce dernier énoncé serait possible si l'énonciateur voulait enchaîner avec une suite comme *dans d'autres classes aussi*, mais déciderait finalement de clore son discours. **En tout cas** n'aurait pas, dans ce cas, de valeur argumentative.)

d) **en tout cas pi**

(81) *Euh... ben moi ben ça dépend sss... si t'en (des enfants) as mais si t'en as pas... tout cas pi euh... mais... par exemple là si j'en ai j'vas sûrement leur conter pi euh...*

(Corpus #1)

Dans ce cas, **en tout cas** porte sur l'énonciation et marque la clôture de l'énoncé, alors que **pi** indique une reprise de la narration. **En tout cas** porte sur ce qui précède et fonctionne indépendamment de **pi**. L'hésitation avec **ehu** constitue encore ici un repère mémoriel pour l'élaboration de la suite.

4.9.2 Combinaison avec mais

a) p mais en tout cas

exemples:

(82) *... pi t'sais de rester au sous-sol pas'que c'est euh... j'm'en souviens pu pourquoi là / mais en tout cas / a.. ben a m'avait dit ça là / ...*

(Corpus #1)

(83) *... j'ai pas ben ben eu peur mais en tout cas / euh... toutes les lumières autour de moé...*

(Corpus #1)

Nous remarquons que la valeur dominante de la locution se situe au plan discursif: c'est une valeur de clôture d'énoncé qui se conjugue avec un effet de sens (au plan illocutoire) qui pourrait être "ça n'a pas d'importance".

b) p mais en tout cas q

exemple:

(84) *Ben i ont essayé i ont essayé de faire leu leu job quand même pour euh... pour euh... voyons rassurer les gens mais en tout cas ben / en fin d'compte ben moé i m'ont quasiment stressé (...)*

(Corpus #1)

La valeur dominante de la locution se situe ici au plan argumentatif. Il y a renforcement de q. La glose pourrait être *mais chose certaine.... ou mais une*

choose est sûre... Pour ce qui est de la valeur illocutoire, nous retrouvons un effet de sens d'intensification.

4.9.3 Combinaison avec là

a) p là en tout cas + pause ou hésitation ou ø (le cadre de validation précède en tout cas)

exemples:

(76) *Oui parce que... y n'avait eu un là en... 1912 là tout cas / tout cas v'là pas longtemps pi euh... (...)*

(Corpus #1)

(85) *L'lendemain... euh... oké on est allé r'conduire Yves-André à son ballet / par exemple i ont fait une pratique de\de feu là en tout cas / que'que chose qui était d'après moi inutile.*

(Corpus #1)

(86) *Ouais... pi en-d'sous d'la poutre là en tout cas / C'est ça qu'mon père i voulait i voulait faire là mais on... est tout sorti déhors.*

(Corpus #1)

(35) *Ouais parce que ça s'produit euh... j'sais pas comment d'temps là en tout cas.*

(Corpus #1)

C'est la valeur discursive qui domine dans ces exemples. Il y a clôture d'énoncé ou de discours, rupture renforcée par l'emploi de là discursif qui effectue un découpage du récit en unités sémantiques.

b) **p là en tout cas q** (le cadre de validation suit **en tout cas**)

exemples:

- (87) *(...) aussi y avait d'la lumière pas loin d'chez nous une chance / ça ça ça parti mais la clarté là en tout cas t'sais euh... le soir là i fait tout l'temps clair un peu quand même.*

(Corpus #1)

- (46) *A cause nous autres dans notre coin là (...) c'est pas mal électronique là / en tout cas c'est c'est moderne un peu là en tout cas t'entends tout paf paf paf...(...)*

(Corpus #1)

- (88) *(...) y avait 'n avait un là ch'sais pu trop comment i s'appelle là / i avait pré... i avait prédit là en tout cas des affaires / pi tout c'que...*

(Corpus #1)

- (42) *Tabarouette... on a trois lampes de poche / on a une t.v. avec des batteries là en tout cas un genre de batteries là / pi euh... c'est qu'on a?*

(Corpus #1)

Nous remarquons que la valeur dominante de **en tout cas** est argumentative. Là marque la segmentation informationnelle, la rupture, qui peut aussi contenir un effet de demande de connivence du destinataire, effet rendu explicite par la combinaison avec *tu sais*. Les unités d'information sont mises en attente avant la poursuite du message amorcée par **en tout cas** qui prend ici des valeurs d'explication ou de reformulation.

c) **en tout cas là**

exemples:

- (89) *Pi on est pas mal dans une zone ben où ça pourrait euh... se séparer du Canada là / en tout cas là... du du principal / fait que que... ça m'surprendrait pas qu'y en aye un autre là.*

(Corpus #1)

- (90) A: - (...) *pi là t'sais c'est notre piscine à cause a... t'sais c't'une piscine de / caoutchouc là / t'sais un\un... en tout cas là...*
 B: - ... *hors-terre?*
 A: - *Ouais / hors-terre en caoutchouc là / (...)*

(Corpus #1)

Les valeurs dominantes de **en tout cas** sont ici les mêmes que dans la suite **là en tout cas**.

d) **là en tout cas, en tout cas là** (repère temporel)

exemples:

- (91) (...) *ben mon frère était en train de jouer aux pools pi là ... (...) jouer i paraît là qu'ça r'volait partout. Là en tout cas ben / ça / en tout cas sss... euh... on s'en sert de joke maintenant t'sais.*

(Corpus #1)

- (92) (...) ... *ben on pouvait pas téléphoner nous autres. Fait qu'là en tout cas on arcevait plein d'téléphones parce que (...)*

(Corpus #1)

- (25) A: - (...) *mais je pensais pas que j'étais collecté... tout va bien.*
 B: - *Ah oui!*

A: - *En tout cas là / a est en train de faire la session Alpec. A l'a travaillé tout l'été pour l'Alpec.*

(Corpus #4)

Dans ces exemples, nous pourrions gloser ainsi: *en tout cas maintenant/présentement*, *tout cas à ce moment-là* (en position pré-posée ou post-posée). *En tout cas* sélectionne un cadre de validation de nature temporelle ayant une valeur discursive de réorientation de point de vue.

4.9.4 Combinaison avec *ben* (*ben tout cas, en tout cas ben*)

exemples:

(93) A: - *Y a eu beaucoup de bris?*

B: - *Oui (rire). En tout cas ben i ça i paraît qu'c'tait encore ben plus stressant les verres tombaient (...)*

(Corpus #1)

(94) *Ouais / pi euh... nous autres ben en tout cas ben j'tais d'bout d'habitude à y a... y n'a pas beaucoup y a une trentaine de personnes à ... à l'école ben en tout cas c't'un école là... pi euh... là j'tais d'bout. Mais c't'à cause que... c'est euh... toute la toute notre famille y a été parce qu'à Laterrière là / était brisée là... l'église / ben en tout cas i pouvaient pas rentrer. Pi là y en a en masse de ma famille qui restaient là-bas / à Laterrière. Fait qu'i s'sont tout en venus euh... en tout cas ben... y avait plein de monde là.*

(Corpus #1)

(95) *(...)... comme des sirènes qui... euh... pas loin d'chez nous qui ... euh... plus... ben t'sais qui\qui sss... ben en tout cas. Y avait des... euh... des chars d'l'armée pi (...)*

(Corpus #1)

Ben marque la prise en compte d'un phénomène qui précède associée à la recherche d'un trajet discursif. Sa combinaison avec **en tout cas** signale que cette recherche débouche sur une prise de position réalisée dans la sélection d'un cadre de validation à l'intérieur d'une classe de termes ou de propriétés.

La valeur dominante la plus fréquente se situe ici encore au plan discursif: réorientation de point de vue, clôture de discours ou d'énoncé. Nous retrouvons cependant un exemple à valeur argumentative explicative (*ben en tout cas c't'un école là*).

4.9.5 Combinaison avec **bon**

exemples:

- (96) (...) *mais euh... moi je... moi j'ai dit au (....) pi tout l'monde disait: "arrête A / arrête A" bon... euh... bon en tout cas moi j'\j'\j'étais pas trop stressé.*
 (Corpus #1)

- (97) A: - *Non j'en trouve pas*
 B: - *Bon / (période de réflexion) en tout cas au pire aller j'en demanderai à une amie.*
 (Corpus #8)

Bon signale le début d'une réflexion, il indique qu'une conclusion va être tirée de ce qui précède. Quant à la locution **en tout cas**, elle marque la prise en charge de cette conclusion.

4.9.6 Combinaison avec parce que/à cause que

(parce que + hésitation + en tout cas; à cause que + hésitation + en tout cas)

exemples:

- (98) *Ah moé j'pensais plus ç'allait être plus vers Montréal un tremblement d'terre parce que / d'habitude là la terre a' ben a' bouge là en tout cas y a pas mal de tremblements d'terre qui s'font parce que... en tout cas les fissures pi tout là euh... (...)*

(Corpus #1)

- (46) *A cause nous autres dans notre coin là c't'à cause que... en tout cas c'est pas mal électronique là / (...)*

(Corpus #1)

Nous remarquons que dans les deux cas la valeur argumentative domine. L'énonciateur choisit de ne pas donner suite à la relation causale et décide de réorienter son propos.

4.9.7 Combinaison avec de toute façon/quoi qu'il en soit/ anyway

exemples:

- (99) *Ça arrive souvent moi que je perds les noms le dire / moi comme ça / fa que je le sais pas lequel que c'est que / quel chant / c'est un ténor en tout cas / de toute façon / et on / on avait été voir ça au théâtre Granada ? c'était pas (...)*

(Corpus #3)

- (50) *(...) en tout cas quoi qu'il en soit je t'ai mis au courant.*

(Corpus #8)

- (100) (...) / non mais c'est vrai / quand tu mets des enfants au monde / puis quoi / il faut qu'ils se battent jusqu'à leur mort pour survivre à la pollution / à tout / bien / c'est / seigneur / en tout cas/ anyway / ça c'est une pensée personnelle / c'est pas universel / non / non / (...)

(Corpus #3)

Nous admettons qu'il est un peu étonnant de rencontrer des occurrences du marqueur *en tout cas* juxtaposées à des locutions dites synonymes ou équivalentes. Ceci renforce cependant notre opinion à l'effet que chacun des marqueurs possède son fonctionnement propre qui le différencie de tous les autres et qui permet, justement, ce genre de combinaison où chaque locution occupe une fonction bien précise.

4.9.8 Combinaison avec plusieurs marqueurs

Nous venons de voir différentes possibilités de combinaison de *en tout cas* avec un autre mot du discours ou un connecteur. Notre corpus renferme également des énoncés où la locution se combine à plusieurs marqueurs en même temps.

exemples:

- (85) Ben i ont essayé i ont essayé de faire leu leu job quand même pour euh... pour euh... voyons rassurer les gens mais *en tout cas* ben / *en fin d'compte* ben moé i m'ont quasiment stressé / parce que (...)

(Corpus #1)

- (101) (...) ça savait pas trop quoi faire là dans l'coin cheu nous ben... ça savait pas quoi trop faire faire pi *en tout cas* ben j't'allé chercher du monde là /

pi j'leu ai dit d'aller dehors pi on s'est tout arjoints au rond point là... pi en tout cas ben euh... ç'a continué d'même là pi (...)

(Corpus #1)

(102) *Ouais au centre d'achats / pi en tout cas ben là quand qu'a vu que... ç'a commencé à trembler là a' pensait (...)*

(Corpus #1)

(103) (...) *sais / disons / point de vue religion / savez / me semble toujours / plus que ça va hein / moins que / moins que le monde est intéressé à ça / ché pas pour quelle raison mais en tout cas de toute façon / pis pour le restant / ben (...)*

(Corpus #3)

Il faudrait étudier chaque cas isolément afin de faire ressortir les valeurs associées à chacune des locutions. Cependant, un examen rapide montre que les emplois de **en tout cas** semblent être les mêmes que ceux observés précédemment. De plus, l'invariance fonctionnelle de l'expression est omniprésente.

4.10 Le rôle dans l'échange

L'examen de **en tout cas** en conversation confirme notre hypothèse d'invariance fonctionnelle, c'est-à-dire prise en charge et sélection d'un cadre de validation en contraste avec tout autre élément d'une classe.

4.10.1 en début d'intervention (à l'intérieur de l'échange)

Par l'emploi de la locution en début d'intervention, l'énonciateur signale le contraste du propos à venir avec ce qui précède. Autrement dit, il

sélectionne un cadre de validation à l'intérieur d'une classe d'éléments dont on observe des indices dans la conversation. Il est important de noter que ces indices ne se retrouvent pas seulement dans l'intervention qui précède immédiatement **en tout cas**, mais qu'ils sont aussi repérables dans des énoncés antérieurs, ces derniers pouvant être formulés par l'un ou l'autre des protagonistes de l'échange.

exemples:

- (104) A: - *Est-ce que dans vos maisons vous avez eu des bris? Je sais que chez C il y a eu la télévision.*
 B: - *Non nous autres y a rien que la bibliothèque (...) A peu près deux trois affaires.*
 C: - *En tout cas nous autres y avait un meuble là... où l'mur / (...)*
 (Corpus #1)

L'énonciateur sélectionne *nous autres* comme cadre de validation en contraste avec tout autre groupe de personnes dont le référent de *nous autres* formulé par le co-énonciateur.

- (105) A: - *C'est beau par exemple!*
 B: - *C'est beau par exemple / mais ça pue. Ca pue.*
 A: - *C'est tellement beau.*
 B: - *En tout cas A / lui / ça le réveille pi ça l'étouffe*
 (en parlant d'une mouffette)
 (Corpus #4)

L'énonciateur sélectionne un propos (*A / lui / ça le réveille...*) en contraste avec tout autre, dont celui de son co-énonciateur. **En tout cas** prend ici une valeur proche de **de toute façon ou quoi qu'il en soit**.

- (25) A: - *Ah je sais ben que c'est pas compliqué mais je pensais pas que j'étais collecté... tout va bien.*
 B: - *Ah oui!*
 A: - *En tout cas là / a est en train de faire la session Alpec.*

(Corpus #4)

L'énonciateur sélectionne un moment en contraste avec tout autre. En tout cas a ici une valeur discursive de réorientation combinée à l'effet de sens suivant: *ce que je viens de dire n'a plus d'importance, revenons à nos moutons.*

- (106) A: - *Ce n'est pas pour dire que les immigrants ne sont pas d'esprit démocrate mais / on dit: "ben / ceux qui arrivent entrent dans ces valeurs... qui sont les nôtres".*
 B: - *En... en tout cas...*
 A: - *Et ce / s'... c'est / la perspective est beaucoup plus / je dirais / d'avenir... que de présent.*

(Corpus #6)

Cet exemple est intéressant parce que l'énonciateur de *en tout cas* est l'animateur de l'émission. Nous croyons (il ne s'agit que d'une intuition puisque l'énonciateur a été interrompu) qu'il voulait sélectionner un cadre de validation afin de relancer le débat et de permettre aux autres invités d'exprimer leur opinion. Cependant, le co-énonciateur a "refusé" cette intervention et a continué son propos.

4.10.2 en fin d'intervention (à l'intérieur de l'échange)

La valeur pragmatique associée à **en tout cas** en fin d'intervention est souvent celle de clôture d'énoncé. Nous retrouvons aussi cette valeur à l'intérieur de l'échange. Clôture d'énoncé n'étant pas nécessairement clôture de discours, nous remarquons qu'un effet de sens y est souvent associé: celui d'invitation au co-énonciateur à poursuivre. L'énonciateur est à la recherche d'un terme ou d'une tournure, mais il renonce à le trouver (sélection de l'acte de clôture). Il laisse le champ libre au co-énonciateur (action parfois marquée linguistiquement par une modalité intersubjective comme *t'sais*) qui peut décider "d'aider" en fournissant le terme approprié ou de continuer sans tenir compte de cette hésitation.

exemples:

- (107) A: - *Lui vu qu'i était dans Jeep ben / ça branlait pas trop i ont i s'sont pas assommés rien là mais euh... tout cas ben...*
 B: - *La suspension aussi du char...*
 A: - *Les shocks pi tout là...*

(Corpus #1)

- (108) A: - (...) *ben mon\mon... Pierre-Jérôme i paniquait / Yves-André i paniquait un peu ben mon p'tit frère là mon... Pierre-Jérôme... mon... deuxième... euh... t'sais mettons c'est dans... entre... euh... les deux en tout cas...*
 B: - *Le cadet?*
 A: - *Ouais... ben le...*

(Corpus #1)

- (90) A: - *pi là t'sais c'est notre piscine à cause a... t'sais c't'une piscine de / caoutchouc là / t'sais un\ un... en tout cas là...*

B: - ... *hors-terre*?

A: - *Ouais / hors-terre en caoutchouc là / pi là t'sais a (...)*

(Corpus #1)

4.11 Le temps et l'aspect

L'examen de notre corpus n'a pas permis de relever de contraintes reliées aux valeurs temporelles et aspectuelles. Que l'énoncé soit au passé, au présent ou au futur, que le procès soit duratif, itératif ou ponctuel, **en tout cas** est admis si les paramètres de l'invariance fonctionnelle sont présents.

exemples:

(109) *Ça demandait énormément. Mais je pense que pour moi en tout cas est venu un moment donné où ça c'était peu important.*

(Corpus #4)

(110) *Alors voilà. En tout cas ça déclenchera véritablement le déplacement à l'automne pour les pavillons.*

(Corpus #6)

(43) *Mais d'ailleurs madame B. la présidente de ... de l'association culturelle eh / défend en tout cas a défendu du mieux qu'elle a pu son eh son point de vue (...)*

(Corpus #5)

(17) *C'est que les utilisateurs en tout cas jusqu'à maintenant là ont tendance à être très conviviaux / i.e. que (...)*

(Corpus #2)

4.12 La détermination

Nous n'avons pas l'intention de faire un examen détaillé de ce critère puisque l'analyse de notre corpus ne révèle pas de contraintes reliées à la détermination. Notons seulement que, comme pour l'interrogation ou la négation, **en tout cas** peut porter sur la qualification ou la quantification, mais que l'inverse n'est pas possible. Autrement dit, on ne peut ni quantifier ni qualifier **en tout cas**.

exemples:

- (42) *(...) on a une t.v. avec des batteries là **en tout cas** un genre de batteries là / pi euh... c'est qu'on a?* (Corpus #1)
- (23) *Ben là / j'imagine que c'est un appareil **en tout cas** / un objet là / qui peut t'aider si tu lui donnes des données là / (...)* (Corpus #2)
- (111) *Y a beaucoup moins / **en tout cas** / y a moins de de paperasserie quoiqu'il y en a encore énormément là...* (Corpus #2)

En résumé, l'analyse de notre corpus démontre que les paramètres proposés comme invariance fonctionnelle sont nécessaires pour l'admission de **en tout cas** dans l'énoncé. En effet, il doit y avoir à la fois prise en charge et sélection d'un cadre de validation en contraste avec d'autres éléments d'une classe pour que **en tout cas** soit accepté. Ces paramètres nous permettent de prévoir les possibilités et d'expliquer les impossibilités d'emploi.

CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons montré que la locution **en tout cas**, bien que présentant plusieurs valeurs d'emplois, pouvait être analysée à chaque fois comme la trace d'une opération de partition par laquelle l'énonciateur prend en charge une zone validée qu'il distingue d'une zone validable mise en suspens. Les effets de sens découlent de l'insertion du marqueur dans des contextes syntaxiques, discursifs et pragmatiques différents. Nous avons également décrit les formes que pouvaient prendre le "certain" et le "possible".

Bien sûr, cette recherche a ses limites. Certains aspects ont été mis de côté ou rapidement traités. Il aurait été intéressant de montrer les conditions de rapprochement ou de substitution entre **en tout cas** et d'autres marqueurs (**de toute manière, de toute façon, quoi qu'il en soit, toujours, etc.**) Cependant, effectuer un tel travail aurait nécessité une analyse de ces mêmes locutions. Nous croyons toutefois que les similitudes sont retracables et qu'elles sont l'effet d'éléments localisés. Par exemple, si nous considérons que **de toute façon** "*introduit une proposition contradictoire avec le présupposé implicite ou explicite conditionnant la construction d'une classe d'inférences*" (Franckel, 1989), **en tout cas** nous paraît s'en rapprocher lorsque la classe des "possibles" est en contradiction avec le cadre de validation sélectionné. Ainsi, dans l'exemple suivant, **de toute façon** est substituable à **en tout cas**:

(44) Accusé: - *Il a déjà... peinturé ma galerie. Je lui ai donné une récompense en argent. Il a réparé mon foyer je lui ai fait un cadeau en argent.*

Juge: - *En tout cas / il a travaillé. Pour moi c'est travailler.*

(Corpus #6)

énoncé manipulé:

(44b) *De toute façon / il a travaillé. Pour moi c'est travailler.*

Ici, le cadre de validation (*il a travaillé*) est en contradiction avec les "autres possibles", c'est-à-dire les interprétations visées par le co-énonciateur.

Il en est de même dans les cas où nous pouvons gloser **en tout cas** par la locution **au moins** (exemples (54) (57)), que Franckel (1989) définit comme introduisant un "*peut-être davantage*". Nous pourrions expliquer cette parenté locale par le fait que ce "*peut-être davantage*" constitue un traitement spécifique du "possible".

Nous avons également l'impression que notre définition de l'opération est quelque peu incomplète. Une remarque de J.-M. Léard nous incite à croire que l'actualisation de **en tout cas** nécessite le partage d'un savoir, c'est-à-dire une connivence référentielle entre les co-énonciateurs. Ce savoir pourrait découler d'un ancrage dans un pré-construit émanant soit de la mémoire discursive, soit de l'environnement extra-linguistique. Cet aspect est manifeste dans l'emploi de **en tout cas** en ouverture de discours. Ainsi, on ne peut amorcer une conversation par l'énoncé *En tout cas, il fait beau aujourd'hui!* que lorsque le co-énonciateur partage cette même connaissance factuelle. La

question que nous nous posons est la suivante: l'ancrage dans un savoir partagé n'est-il pas un pré-requis pour l'actualisation de **en tout cas**?

Pour ce qui est de l'aspect morphologique de la locution, nous nous sommes rendu compte, en dépouillant le corpus, que la forme standard **en tout cas** dominait largement les autres réalisations (**entouécas**, **tout cas**, **entécas**). À la lumière de notre analyse, nous ne croyons pas que ces variantes aient un rapport avec les valeurs associées à la locution. Il s'agirait plutôt d'une variation d'ordre sociolinguistique. Une étude en ce sens mériterait d'être effectuée.

Nous n'avons pas considéré dans ce travail l'opposition écrit/oral. Cependant, au hasard de nos lectures, nous avons rencontré quelques occurrences écrites de la locution **en tout cas** qui semblent fonctionner selon le même schéma d'opération que dans les réalisations orales. Il faudrait toutefois vérifier cette constatation dans une étude ultérieure.

Une autre piste à explorer serait une comparaison des emplois du marqueur en France et au Québec. Une séance de travail avec l'équipe de J. Labelle de l'UQAM, qui s'intéresse à la variation lexicale France/Québec dans le cadre des lexiques-grammaires, nous a appris que l'expression **en tout cas** est beaucoup plus fréquente dans les productions orales spontanées au Québec qu'en France. En effet, de nombreux emplois de **en tout cas** en québécois semblent peu naturels pour un locuteur de l'Hexagone qui utiliserait plutôt les expressions **enfin**, **bon enfin**, **mais enfin**, **bof enfin**, etc.

Malgré ces limites, nous croyons que notre mémoire constitue un apport à la description du français québécois et ceci, dans une perspective différente de celle de la lexicologie québécoise traditionnelle. Nous avons proposé pour la locution **en tout cas** une forme de définition qui rend compte de la valeur non contextualisée du terme et, en même temps, montre ce qui motive la dispersion des effets de sens.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS, Barry (1989): "Marqueurs de rupture du discours", *Le français moderne*, vol. 57, n° 3/4, pp. 196-218.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude et Oswald DUCROT (1983): *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, P. Mardaga (coll. Philosophie et langage).
- AUCHLIN, A. (1981a): "Mais, heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude", *Cahiers de linguistique française* 1, pp. 141-159.
- AUCHLIN, A. (1981b): "Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation", *Études de linguistique appliquée* 44, pp. 88-103.
- AUSTIN, J.L. (1979): *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.
- BENVENISTE, Émile (1966): *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, vol. I.
- BENVENISTE, Émile (1974): *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, vol. II.
- BERRENDONNER, Alain (1981): *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire et al. (1990): *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS.
- BOUTET, Josiane (1987): "Analyse variationniste ou énonciative du français parlé", *Présence francophone*, n° 31, pp. 45-55.
- BRONCKART, J.-P. (1977): *Théories du langage: une introduction critique*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- CULIOLI, Antoine (1973): "Sur quelques contradictions en linguistique", *Communications* 20, Paris, Seuil, pp. 83-91.

CULIOLI, Antoine (1975a): *Note sur détermination et quantification: définition des opérations d'extraction et de fléchage. Projet interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage*, D.R.L., Université de Paris VII.

CULIOLI, Antoine (1975b): "Valeurs modales et opérations énonciatives", *Modèles linguistiques* 2, pp. 39-59.

CULIOLI, Antoine (1976): *Transcription du séminaire de DEA*, Paris VII, D.R.L.

CULIOLI, Antoine (1983-1984): *Transcription du séminaire de DEA*, Paris VII, D.R.L. et Poitiers.

CULIOLI, Antoine (1984): "Remarques finales en guise de conclusion", *Modèles linguistiques* VI, Lille, P.U.L., pp. 239-248.

CULIOLI, Antoine (1991): *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Ophrys, Paris.

DANJOUX-FLAUX, Nelly (1979): "Propositions pour une définition de au contraire, réflexion sur un opérateur d'antonymie discursive", *Modèles linguistiques*, Tome 1, fasc. 2, pp. 61-95.

DANON-BOILEAU, Laurent (1987): *Énonciation et référence*, Paris, Ophrys.

DEMERS, Monique (1992): *Statut prosodique de la particule là en français québécois*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.

DESCLÉS, J.-P. (1982): "Programme interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage"(PITFALL), *Mathématiques et sciences humaines* 77, pp. 43-91.

DOSTIE, Gaétane (1991): *Étude lexico-sémantique de marqueurs discursifs du français à valeur expressive*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.

DUCROT, Oswald (1980a): *Dire et ne pas dire: principes de sémantique linguistique*, 2e éd. corr. et augm., Paris, Herman.

DUCROT, Oswald (1980b): "Analyses pragmatiques", *Communications* 32, pp. 11-60.

DUCROT, Oswald (1983): "Opérateurs argumentatifs et visée argumentative", *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 7-36.

DUCROT, Oswald (1989): *Logique, structure, énonciation: lectures sur le langage*, Paris, Minuit.

DUCROT, Oswald et al. (1980): *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

FALL, K. et G. VIGNAUX (1992): *Cohérences discursives et Construction des connaissances*, Montréal, CIADEST.

FISHER, Sophie, Jean-Jacques FRANCKEL (1983): *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

FISHER, Sophie, Jean-Jacques FRANCKEL (1983): "Conditions d'énonciation et pratique langagière", in FISHER et FRANCKEL, *Linguistique, énonciation Aspects et détermination*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 5-17.

FORGET, Danielle (1989): "Là: un marqueur de pertinence discursive", *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, n° 1, pp. 57-83.

FRANCKEL, Jean-Jacques (1987): "Fin en perspective: finalement, enfin, à la fin", *Cahiers de linguistique française* 8, pp. 43-68.

FRANCKEL, Jean-Jacques (1988): "Gérondif et repérage interpropositionnel", *Études sur l'ordre des mots*, Réédition Groupe RELPRED, Collection ERA642 (VA 04 1028), pp. 97-127.

FRANCKEL, Jean-Jacques (1989): *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz S.A.

FRANCKEL, Jean-Jacques, Daniel LEBAUD (1991): "Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de en préposition et pré-verbe", *Langue française*, n° 91, pp. 56-79.

GERECHT, Marie-Jeanne (1987): "Alors: opérateur temporel, connecteur argumentatif marqueur de discours", *Cahiers de linguistique française* 8, pp. 69-79.

Groupe Mu (1975): "Car, parce que, puisque", *Revue romane* 10, pp. 248-280.

GUILLAUME, Gustave (1971): *Leçons de linguistique, série B (1948-1949):, Psycho-systématique du langage, Principes, méthodes et applications I*, Paris, Klincksieck et Québec, Presses de l'Université Laval.

JAYEZ, Jacques (1988): "Alors: description et paramètres", *Cahiers de linguistique française* 9, pp. 133-175.

JEUNOT, Dominique (1983): "Il est médecin (pourquoi pas?)", in FISHER et FRANCKEL, *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 81-95.

JOLY, André (1987): *Essai de systématique énonciative*, Lille, P.U.L.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980): *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

LAURENDEAU, Paul (1983): "Sur la systématique et la combinatoire du joncteur *pi* en québécois", *Travaux de linguistique québécoise* 4, pp. 13-51.

LAURENDEAU, Paul (1985): "Description du marqueur d'opération *coudon* dans le cadre d'une théorie énonciative", *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, n° 1, pp. 79-117.

LÉARD, Jean-Marcel (1983): "Le statut de *fak* en québécois: un simple équivalent de *alors*?", *Travaux de linguistique québécoise* 4, pp. 59-100.

LÉARD, Jean-Marcel (1986): "Les mots du discours dans le français du Québec: méthodologie et perspective d'analyse", *Présence francophone*, n° 29, pp. 43-60.

LÉARD, Jean-Marcel (1989): "Les mots du discours: variété des enchaînements et unité sémantique", *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, n° 1, pp. 85-108.

LÉARD, Jean-Marcel (1990): "La sémantique de *voyons*: conséquences syntaxiques et pragmatiques", *Protée*, vol. 18, n° 2, pp. 101-111.

LÉARD, Jean-Marcel et Michel-Francis LAGACÉ (1985): "Concession, restriction et opposition: l'apport du québécois à la description des connecteurs français", *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, n° 1, pp. 11-49.

LÉONARD, Anne-Marie (1983): "Étude différentielle de quelques indéfinis anglais", in FISHER et FRANCKEL, *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 45-80.

LUZZATI, Daniel (1982): "Ben, Appui du discours", *Le français moderne*, vol. 50, pp. 193-207.

LUZZATI, Daniel (1984): "Remarques sur la structure des énoncés oraux", *Protée*, vol. 12, n° 2, pp. 15-21.

MAINGUENEAU, D. (1987): *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.

MOESCHLER, Jacques (1985): *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Crédif.

PAILLARD, Denis (1983): "Détermination et opérations énonciatives: le fonctionnement de certains indéfinis en russe", in FISHER et FRANCKEL, *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 31-44.

ROBERT, Stéphane (1990): *Approche énonciative du système verbal. Le cas du Wolof*, Paris, Editions du CNRS (coll. Sciences du langage)

ROSSARI, Corrine (1990): "Projet pour une typologie des opérateurs de reformulation", *Cahiers de linguistique française* 11, pp. 345-359.

ROULET, Eddy (1987): "Complétude interactive et connecteurs reformulatifs", *Cahiers de linguistique française* 8, pp. 111-140.

ROULET, Eddy (1990): "Et si, après tout, le connecteur pragmatique n'était pas un marqueur d'argument ou de prémissse impliquée?", *Cahiers de linguistique française* 11, pp. 329-343.

ROULET, Eddy et al. (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang SA.

ROULET, Eddy et al. (1987): *Nouvelles approches des connecteurs argumentatifs*, Genève, Université de Genève, Unité de linguistique française.

RUBATTEL, Christian (1982): "De la syntaxe des connecteurs pragmatiques", *Cahiers de linguistique française* 4, pp. 37-61.

SEARLE, John-R. (1972): *Les actes de langage: essai de philosophie du langage*, Paris, Herman.

SEARLE, John-R. (1982): *Sens et expression: études de théorie des actes de langage*, Paris, Minuit.

SHELLING, Marianne (1982): "Quelques modalités de clôture, les conclusifs: **finalement, en somme, au fond, de toute façon**", *Cahiers de linguistique française* 4, pp. 63-106.

SHELLING, Marianne (1983): "Remarques sur le rôle de quelques connecteurs (**donc, alors, finalement, au fond**), dans les enchaînements en dialogue", *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 169-187.

SIRDAR-ISKANDAR, Christine (1983): "Voyons", *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 111-130.

VIGNAUX, Georges (1988): *Le discours acteur du monde: énonciation, argumentation et cognition*, Paris, Ophrys.

VINCENT, Diane (1983): *Les ponctuants de la langue*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.

VIOLLET, Catherine (1983): *Pratiques argumentatives et discours oral*, Thèse de 3e cycle, Université Paris VII.

WINTHER, André (1985): "Bon (bien, très bien): ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive", *Langue française*, n° 65, pp. 80-91.

ZENONE, Anna (1982): "La consécution sans contradiction: **donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi** (première partie)", *Cahiers de linguistique française* 4, pp. 107-141.

ZENONE, Anna (1983): "La consécution sans contradiction: **donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi** (deuxième partie)", *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 189-214.

Dictionnaires

BERGERON, Léandre (1980): *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, Vlb éditeur.

BELISLE, Louis-Alexandre (1957): *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Belisle.

✓ *Dictionnaire actuel de la langue française* (1989), Paris, Flammarion.

Dictionnaire de l'Académie française (1978), 8e édition (réimpression de l'édition de 1932), Genève, Slatkine Reprint.

Le Dictionnaire de notre temps (1988), Marc Moingeon et Jacques Berthelot (directeurs), Paris, Hachette.

✓ *Le Dictionnaire du français* (1989), Marie Gatard (rééditrice), Paris, Hachette.

Dictionnaire du français contemporain (1980), Jean Dubois et al. (directeurs), Paris, Larousse.

Dictionnaire du français Plus (1988), A. E. Shiaty (directeur), Montréal, Centre éducatif et culturel.

Dictionnaire du français vivant (1972), Maurice Davau et al. (rééditeurs), Paris, Bordas.

✓ *Dictionnaire pratique du français* (1989), Philippe Amiel et al., (directeurs), nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Hachette.

Dictionnaire pratique Quillet (1963), Paris, Librairie A. Quillet.

Dictionnaire québécois d'aujourd'hui (1992), Jean-Claude Boulanger (directeur), Saint-Laurent, Dicorobert inc.

DUPRÉ, B. (1972): *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Paris, éd. de Trévisse.

Glossaire du parler français au Canada (1968), (Société du parler français au Canada), Québec, Presses de l'Université Laval.

Grand Larousse de la langue française (1971-1978), Louis Guilbert, René Lagane et Georges Niobey (directeurs), Paris, Larousse.

Le Grand Robert de la langue française (1985), Alain Rey (directeur), 2e édition, ent. revue et enrichie, Paris, Le Robert.

Lexis. Dictionnaire de la langue française (1975), Jean Dubois (directeur), Paris, Larousse.

LITTRÉ, Émile (1960): *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Gallimard et Hachette.

Petit Larousse illustré (1990), Daniel Péchoir et François Demay (directeurs), Paris, Larousse.

Le Petit Robert 1 (1990), Alain Rey et Josette Rey-Debove (directeurs), Paris, Le Robert.

Le Robert méthodique (1982), Josette Rey-Debove (directrice), Paris, Le Robert.

Trésor de la langue française (en cours de publication depuis 1971), Paul Imbs (éd.), Paris, Éditions du Centre de la recherche scientifique.

ANNEXE

EXTRAITS DE CORPUS

ANNEXE

EXTRAITS DE CORPUS

Corpus #1

- (18) *Je n'(en) ai jamais vu l'hiver en tout cas.*
- (33) *(...) après ça je\je l'ai pas appelé à cause de bon... pi quand on disait qu'i fallait pas appeler personne là... j'ai appelé mon cousin / mon lui i était chez\chez sa grand-mère...chez\chez ma grand-mère en tout cas. Fait qu'là (...)*
- (35) *Ouais parce que ça s'produit euh... j'sais pas comment temps là en tout cas.*
- (42) *Tabarouette... on a trois lampes de poche / on a une t.v. avec des batteries là en tout cas un genre de batteries là / pi euh... c'est qu'on a?*
- (46) *A cause nous autres dans notre coin là c't'à cause que... en tout cas c'est pas mal électronique là / en tout cas c'est c'est moderne un peu là en tout cas t'entends tout paf paf paf... en tout cas t'entends tout (...)*
- (48) *Ah moé j'ai... j'ai été (à la messe) jeudi euh... pas jeudi mais en tout cas. Pi j'y ai été super souvent moé / (rire) dimanche matin là / dimanche midi. (rire)*
- (72a) *Ah la fin du monde ben moé j'tais avec mon chum / pi lui en tout cas i a dit i gueulait au bout partout pi i disait: "Aie on crève on crève!"*
- (75) *Oui parce que... y n'avait eu un là en... 1912 là tout cas / tout cas v'là pas longtemps pi euh... y avait des des vieilles personnes à l'hôpital qui ont... qui ont paniqué pi euh... tout cas i disaient qu'i était plus gros là mais i é/i était moins fort là pi euh...(...)*
- (76) *Le cadet c'est Yves-André / c'est tout. Oké...euh... ça veut dire oké pi mère en grande / mon père iii... euh... tait (était) plus... euh... sûr de lui pi... euh... en tout cas iiiii écouteait a (la) radio t'(tout) ça.*

- (78) *Ben nous autres ça s'est passé relax pas mal on a tout tripé là-dessus (rire). Moi j'tais déhors j'passais ma collection / pi en tout cas c'a commencé là pi euh... moi j'ai stressé un peu parce que la glace à' cassait en-d'sous d'moé / (...)*
- (79) *(...) ma mère a' m'avait dit ça (d'aller à la messe) mais t'sais j'travaillais le... j'pense j'avais travaillé / c'est samedi / pi en tout cas l'dimanche j'tais fatigué. J'y avais pas été.*
- (80) *(...) pi en tout cas ben euh... c'a continué d'même là pi tout l'monde est rentré chez eux après là pi en tout cas. C'a fini d'même là.*
- (81) *Euh... ben moi ben ça dépend sss... si t'en (des enfants) as mais si t'en as pas... tout cas pi euh... mais... par exemple là si j'en ai j'ves sûrement leur conter pi euh...*
- (82) *... pi t'sais de rester au sous-sol pas'que c'est euh... j'm'en souviens pu pourquoi là / mais en tout cas / a.. ben a m'avait dit ça là / ...*
- (83) *... j'ai pas ben ben eu peur mais en tout cas / euh... toutes les lumières autour de moé...*
- (84) *Ben i ont essayé i ont essayé de faire leu leu job quand même pour euh... pour euh... voyons rassurer les gens mais en tout cas ben / en fin d'compte ben moé i m'ont quasiment stressé / (...)*
- (85) *L'lendemain... euh... oké on est allé r'conduire Yves-André à son ballet / par exemple i ont fait une pratique de\de feu là en tout cas / que'que chose qui était d'après moi inutile.*
- (86) *Ouais... pi en-d'sous d'la poutre là en tout cas / C'est ça qu'mon père i voulait i voulait faire là mais on... est tout sorti déhors.*
- (87) *(...) aussi y avait d'la lumière pas loin d'chez nous une chance / ça ça ça parti mais la clarté là en tout cas t'sais euh... le soir là i fait tout l'temps clair un peu quand même.*
- (88) *(...) y avait 'n avait un là ch'sais pu trop comment i s'appelle là / i avait pré... i avait prédit là en tout cas des affaires / pi tout c'que...*

- (89) *Pi on est pas mal dans une zone ben où ça pourrait euh... se séparer du Canada là / en tout cas là... du du principal / fait que que... ça m'surprendrait pas qu'y en aye un autre là.*
- (90) A: - (...) *pi là t'sais c'est notre piscine à cause a... t'sais c't'une piscine de / caoutchouc là / t'sais un\un... en tout cas là...*
 B: - ... *hors-terre?*
 A: - *Ouais / hors-terre en caoutchouc là / (...)*
- (91) (...) *ben mon frère était en train de jouer aux pools pi là ... (...) jouer i paraît là qu'ça r'volait partout. Là en tout cas ben / ça / en tout cas sss... euh... on s'en sert de joke maintenant t'sais.*
- (92) (...) ... *ben on pouvait pas téléphoner nous autres. Fait qu'là en tout cas on arcevait plein d'téléphones parce que (...)*
- (93) A: - *Y a eu beaucoup de bris?*
 B: - *Oui (rire). En tout cas ben i ça i paraît qu'c'tait encore ben plus stressant les verres tombaient / (...)*
- (94) *Ouais / pi euh... nous autres ben en tout cas ben j'tais d'bout d'habitude à y a... y n'a pas beaucoup y a une trentaine de personnes à ... à l'école ben en tout cas c't'un école là... pi euh... là j'tais d'bout. Mais c't'à cause que... c'est euh... toute la toute notre famille y a été parce qu'à Laterrière là / était brisée la... l'église / ben en tout cas i pouvaient pas rentrer. Pi là y en a en masse de ma famille qui restaient là-bas / à Laterrière. Fait qu'i s'sont tout en venus euh... en tout cas ben... y avait plein de monde là.*
- (95) (...)... *comme des sirènes qui... euh... pas loin d'chez nous qui ... euh... plus... ben t'sais qui\qui sss... ben en tout cas. Y avait des... euh... des chars d'l'armée pi (...)*
- (96) (...) *mais euh... moi je... moi j'ai dit au (...) pi tout l'monde disait: "arrête A / arrête A" bon... euh... bon en tout cas moi j'\j'\j'étais pas trop stressé.*
- (98) *Ah moé j'pensais plus ç'allait être plus vers Montréal un tremblement d'terre parce que / d'habitude là la terre a' ben a' bouge là en tout cas y a pas mal de tremblements d'terre qui s'font parce que... en tout cas les fissures pi tout là euh... (...)*

- (101) (...) ça savait pas trop quoi faire là dans l'coin cheu nous ben... ça savait pas quoi trop faire faire pi en tout cas ben j't'allé chercher du monde là / pi j'leu ai dit d'aller dehors pi on s'est tout arjoints au rond point là... pi en tout cas ben euh... ç'a continué d'même là pi (...)
- (102) Ouais au centre d'achats / pi en tout cas ben là quand qu'a vu que... ç'a commencé à trembler là a' pensait (...)
- (104) A: - Est-ce que dans vos maisons vous avez eu des bris? Je sais que chez C il y a eu la télévision.
 B: - Non nous autres y a rien que la bibliothèque (...) A peu près deux trois affaires.
 C: - En tout cas nous autres y avait un meuble là... où l'mur / (...)
- (107) A: - Lui vu qu'i était dans Jeep ben / ça branlait pas trop i ont i s'sont pas assommés rien là mais euh... tout cas ben...
 B: - La suspension aussi du char...
 A: - Les shocks pi tout là...
- (108) A: - (...) ben mon\mon... Pierre-Jérôme i paniquait / Yves-André i paniquait un peu ben mon p'tit frère là mon... Pierre-Jérôme... mon... deuxième... euh... t'sais mettons c'est dans... entre... euh... les deux en tout cas...
 B: - Le cadet?
 A: - Ouais... ben le...

Corpus #2

- (10) Moi / en tout cas / j'ai vu / un autre exemple que je peux vous donner / j't'allé (...)
- (17) C'est que les utilisateurs en tout cas jusqu'à maintenant là ont tendance à être très conviviaux entre eux (...)
- (22) Autrefois / en en tout cas / en pratique française / ce genre d'accord / c'était / un cabinet d'avocats (oui) qui les prenait / pour les entreprises.
- (23) Ben là / j'imagine que c'est un appareil en tout cas / un objet là / qui peut t'aider si tu lui donnes des données là / (...)

- (24) *Y a toute une génération d'équipement qui a sorti en fonction des... des... des ordinateurs et puis / l'ordinateur... et... en tout cas... tu me parlais tout à l'heure de l'esthétique externe.*
- (30) *Okay! En tout cas / j'veux remercier beaucoup. C'était très intéressant.*
- (34) A: *-C'est aïnque parce que y a plusse de... de commandes dans / dans l'autre.*
 B: *-Ouais. Mais / c'en tout cas. C'parce qu'une base de données normalement c'est pas supposé e... toute faire ça.*
- (39) A: *-Donc / l'ordinateur est là pour vous servir...*
 B: *-Nous aider / c'est ça pour travailler pis tout ça / le reste non / moi j'pense en tout cas j'espère.*
- (111) *Y a beaucoup moins / en tout cas / y a moins de de paperasserie quoiqu'il y en a encore énormément là...*

Corpus #3

- (7a) *D'accord / on va passer à quelque chose de plus heureux / vous rêvez sans doute de gagner le gros lot de la super loto / je suppose en tout cas/ ce serait pour en faire quoi ?*
- (99) *Ca arrive souvent moi que je perds les noms le dire / moi comme ça / fa que je le sais pas lequel que c'est que / quel chant / c'est un ténor en tout cas / de toute façon / et on / on avait été voir ça au théâtre Granada ? c'était pas (...)*
- (100) *(...) / non mais c'est vrai / quand tu mets des enfants au monde / puis quoi / il faut qu'ils se battent jusqu'à leur mort pour survivre à la pollution / à tout / bien / c'est / seigneur / en tout cas/ anyway / ça c'est une pensée personnelle / c'est pas universel / non / non / (...)*
- (103) *(...) sais / disons / point de vue religion / savez / me semble toujours / plus que ça va hein / moins que / moins que le monde est intéressé à ça / ché pas pour quelle raison mais en tout cas de toute façon / pis pour le restant / ben (...)*

Corpus #4

- (15) (...) les femmes ont pas beaucoup de confiance en / en elles-mêmes. *En tout cas les femmes que moi je rencontre / là / (...)*
- (25) A: -Ah je sais ben que c'est pas compliqué mais je pensais pas que j'étais collecté... tout va bien
 B: -Ah oui!
 A: -*En tout cas là / a est en train de faire la session Alpec A l'a travaillé tout l'été pour l'Alpec. Là / a est en train de faire la session Alpec au Lac Pouce.*
- (105) A: - C'est beau par exemple!
 B: - C'est beau par exemple / mais ça pue. Ca pue.
 A: - C'est tellement beau.
 B: - *En tout cas A / lui / ça le réveille pi ça l'étouffe*
 (en parlant d'une mouffette)
- (109) Ça demandait énormément. Mais je pense que pour moi *en tout cas* est venu un moment donné où ça c'était peu important.

Corpus #5

- (8a) A: Mais ils ont / ils ont beaucoup d'ressources hein / le Rwanda...
 B: Ils ont *en t'cas* un université là puis / j'veux dire / ils mettent le paquet là-dessus ...
- (43) Mais d'ailleurs / madame B. / la présidente de... de l'association culturelle défend eh / *en tout cas* a défendu du mieux qu'elle a pu eh son point de vue...

Corpus #6

- (12) Nous continuons à gaspiller l'eau comme si / pour nous *en tout cas* / l'or bleu n'avait pas d'importance.
- (16) (...) j'espère qu'on va retenir ça / c'est parce que / les politiciens *en tout cas* ils peuvent peut-être eux-autres se permettre eux-autres d'en faire de la tribune (...)

- (19) *Y en a beaucoup de gars qui se sont sentis tout croches / dans ma classe en tout cas.*
- (28) A: *-C'est-à-dire que la Fondation pourrait payer dans un premier temps les 50 000\$ / et ce serait remboursé par le CRSSS parce que c'est peut-être pas dans la programmation des immobilisations de l'hôpital de (...)*
 B: *-En tout cas si on ajoute cet appareil-là il doit pas y avoir de problème / on a des chirurgiens beaucoup plus qu'on a de radiologues.*
- (36) *Bien là ça pourrait peut-être intéresser A à faire un centre d'hébergement au Motel B mais il semble... en tout cas / il y a un premier pas / là tout ça c'est à suivre.*
- (37) *C't'exactement. Un film de niaiseux / hier / présenté à la télévi.... en tout cas. Faire une courte histoire.*
- (38) *Je sais pas là si vous voulez faire un jeu de mots / mais moi il me semble en tout cas que la volonté exprimée par C va dans le sens de ce que (...)*
- (40) *En tout cas / tu comprends ce que je veux dire.*
- (44) Accusé: *-Il a déjà ... peinturé ma galerie. Je lui ai donné une récompense en argent. Il a réparé mon foyer je lui ai fait un cadeau en argent.*
 Juge: *-En tout cas / il a travaillé. Pour moi c'est travailler.*
- (69a) A: *- Est-ce qu'une femme est capable de faire ça?*
 B: *- En tout cas on ne peut pas s'en passer.*
- (71) *Et c'est cette relation-là, visée entre la direction et l'action / l'A. locale c'est-à-dire / qui en tout cas semble nous démontrer que la direction n'y met pas toute la bonne volonté nécessaire là à assurer un climat de sécurité / (...)*
- (73a) (...) *cela dépassait la juridiction du centre / ce qui a retardé que cette entente soit ratifiée par le CRSSS. Mais elle le sera ou en tout cas on essaie de l'obtenir / (...)*
- (77) *Ah c'est un fou / yé sur la rue devant la Poly / ah yé rendu yé à Poly / ah pis / en tout cas / plus ça allait / là le téléphone là / ça dérougissait pas..*

(106) A: - *Ce n'est pas pour dire que les immigrants ne sont pas d'esprit démocrate mais / on dit: "ben / ceux qui arrivent entrent dans ces valeurs... qui sont les nôtres".*

B: - *En... en tout cas...*

A: - *Et ce / s'... c'est / la perspective est beaucoup plus / je dirais / d'avenir... que de présent.*

(110) *Alors voilà. En tout cas ça déclenchera véritablement le déplacement à l'automne pour les pavillons.*

Corpus #7

(11) *En tout cas / moi je vous donnerai quelque chose par écrit.*

(26) (...) et j'crois (?) c'est...
(longue pause)

En tout cas ça c'est euh... ce que j'aimerais que vous euh... fassiez avec (?) dans ce séminaire c'est-à-dire regarder un p'tit peu (...)

Corpus #8

(29) A: - *Ben y ont sorti une autre version là. T'as le C++ professionnel / là c'est...*

C: - *qui a un tool de...*

A: - *neuf cents piasses.*

B: - *Ahh...*

C: - *695 piasses*

A: - *600*

B: - *L.R. aura jamais ça.*

C: - *Ben / e... y en a p't'être un qui va l'acheter à momenonné y va p't'être réussir à l'avoir avec ça.*

B: - *T'cas / y va me l'dire si...*

(45) *En tout cas / si j'ai trouvé le bobo de ce set-là / c'est pas pire.*

(47) (...) *y avait... t'sais la costaudie qui était avec nous autres... en tout cas.*

(50) (...) *en tout cas quoi qu'il en soit je t'ai mis au courant.*

- (97) A: - *Non j'en trouve pas*
 B: - *Bon / (période de réflexion) en tout cas au pire aller j'en demanderai à une amie.*

Exemples fabriqués

- (13) *Lui, en tout cas, il a compris.*
- (14) *Toi, en tout cas, tu n'as pas perdu ton temps.*
- (20) *Pour rire en tout cas, il n'est pas battable.*
- (21) *Pour être beau en tout cas, il est beau!*
- (31) *En tout cas, je vous ordonne de partir.*
- (32) *En tout cas, est-ce qu'il vient?*
- (41) *En tout cas, il fait beau aujourd'hui.* (amorce de conversation)
 (Énoncé suggéré par J.-M. Léard)
- (49) *On n'a pas complètement fini, mais... en tout cas.*
- (51) A: -*On devrait le faire autrement, ce serait plus beau.*
 B: -*Non, c'est correct comme ça.*
 A: -*En tout cas.*
- (52a) *Est-ce que en tout cas il a travaillé?*
- (57a) *Est-ce que en tout cas il était content?/Est-ce qu'il était content en tout cas?*
- (60a) *Quel est en tout cas ton nom?*
- (61) A: - *Je n'irai pas à la réunion ce soir.*
 B: - *Pourquoi? / *Pourquoi en tout cas?*
- (62) A: -*Plusieurs personnes seront/sont/étaient absentes.*
 B: - *Qui? / *Qui en tout cas?*

- (63) A: - *J'irai à la réunion.*
B: - *Comment? / * Comment en tout cas?*
- (64) *En tout cas, pourquoi tu ne viendrais/viens/viendras pas à la réunion?*
- (65) *Pourquoi en tout cas tu ne viendrais/viens/viendras pas à la réunion?*
- (66) A: - *Est-ce que tu viens à la réunion ce soir?*
B: - *oui/non/peut-être. / * oui/non/peut-être en tout cas.*
- (68) A: - *Pourquoi est-ce que tu ne viens pas à la réunion ce soir?*
B: - *Parce qu'en tout cas j'ai pas le temps.*
- (70a) *Lise a dit en tout cas qu'elle avait trouvé ça fort.*
- (74a) *En tout cas je veux que tu sortes.*